

# L'infrastructure de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

---

**Silobrčić, Ivan**

**Master's thesis / Diplomski rad**

**2023**

*Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj:* **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

*Permanent link / Trajna poveznica:* <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:509633>

*Rights / Prava:* [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

*Download date / Datum preuzimanja:* **2024-06-23**



Sveučilište u Zagrebu  
Filozofski fakultet  
University of Zagreb  
Faculty of Humanities  
and Social Sciences

*Repository / Repozitorij:*

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb  
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Université de Zagreb  
Faculté de philosophie et lettres  
Département d'études romanes  
Chaire de littérature française

*L'infrastructure de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*

Mémoire de master

Étudiant : Ivan Silobrčić

Directeur de mémoire : dr. sc. Nenad Ivić

Zagreb, le 28 juin 2023

Sveučilište u Zagrebu  
Filozofski fakultet  
Odsjek za romanistiku  
Katedra za francusku književnost

*Infrastruktura Diderotove i d'Alembertove Encyclopédie*

Diplomski rad

Student: Ivan Silobrčić  
Mentor: dr. sc. Nenad Ivić

U Zagrebu, 28. lipnja 2023.

## Table de matières

§ <i>L'Encyclopédie</i> comme texte entrecroisé sur soi-même .....	3
§ Les statistiques vitales de <i>l'Encyclopédie</i> .....	10
§ La poétique des textes illisibles .....	13
§ L'infrastructure de <i>l'Encyclopédie</i> .....	18
§ Les genres de <i>l'Encyclopédie</i> .....	25
§ L'infini dans <i>l'Encyclopédie</i> .....	36
§ <i>L'Encyclopédie</i> comme échec inévitable et réussite conceptuelle.....	40
§ Bibliographie .....	47
§ Mots-clés / Ključne riječi, Résumé / Sažetak, Kratak životopis .....	54

## § *L'Encyclopédie* comme texte entrecroisé sur soi-même

*L'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*<sup>1</sup> de Denis Diderot et Jean Baptiste le Rond d'Alembert, est un texte monumental, non seulement par l'espace qu'elle occupe, mais par son statut. *L'Encyclopédie* est un navire de guerre ; un monument à la Raison, mais aussi une masse hétérogène ; comme disait Borges de *l'Ulysse* de Joyce, c'est une littérature entière. Une encyclopédie aussi vaste, qui sert d'encyclopédie de *soi-même*. Comme la *Bible*, comme *l'Ulysse* de Joyce, comme beaucoup d'ouvrages qui occupent aussi tant d'espace culturel, on le feuillette plutôt qu'on le lise ; l'ironie de ce fait n'a pas échappé aux Jésuites, le Cerbère-collectif de tout bougement protestant ou illuministe, qui l'ont diffamé comme "une Bible satanique" (Im Hof 2005: 169), qui prétend être *le* livre ; ce qui nécessite que cet ouvrage se défende, et les plusieurs avertissements, les textes y dedans qui commentent les invectives y adressées, sont des sortes de *CAVTE* de Spinoza, des apologies et des raisons d'être aux plaintes plus que prévisibles<sup>2</sup>. *L'Encyclopédie* énumère, décrit et offre des critiques à ce qui est proposé comme le tout du le passé connu par ses éditeurs et ses nombreux collaborateurs ; sa largesse montre qu'il y avait peu de restrictions quant aux sélections de sujets, et qu'un principe dialogique avec ses détracteurs en était le principe de travail<sup>3</sup>. *L'Encyclopédie* est un ouvrage qui fait le lecteur (ou, plutôt, le

---

<sup>1</sup> L'état de recherche sur *l'Encyclopédie* est régulé principalement par deux journaux scientifiques, qui ne se bornent pas (en dépit du titre d'un d'eux) à *l'Encyclopédie : Dix-huitième siècle* (lancé en 1969, publié annuellement par la Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle, autrefois par les Presses universitaires de France), et *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* (lancé en 1986, publié normalement semestriellement par la Société Diderot).

<sup>2</sup> On se souvient volontairement de la remarque de Montesquieu que les catholiques détruiront les protestants, et puis deviendront des protestants eux-mêmes (Cioran 1997: 852). En fait, *l'Encyclopédie* pourrait être considéré presque un projet protestant, mais seulement au sens anti-catholique (Proust 1985), comme l'était, conceptuellement, pendant que l'État français de Catherine de Médicis ultracatholique, du chancelier Gaspard de Coligny, Amiral de France huguenot et d'Henri IV, qui changeait de religion comme se changeaient les saisons, tous cherchant à trouver un ancrage par rapport au Saint-Empire romain et son *cujus regio, ejus religio* et les rapports avec le Pape ; le gallicanisme étatiste et le quasiprottestantisme de *l'Encycloclopédie* étaient, les deux, antipapiste. Les ultra-catholiques deviennent anti-papistes pour des raisons géostratégiques, comme à Verdun en 842 ; le Duc de Guise et Charles de Lorraine voulaient le rétablissement d'un *buffer state*, de la Lotharingie, ce qui a suscité cette remarque d'un d'Holbach, étatiste comme le reste des encyclopédistes (notamment d'Alembert, géostratège fantastiquement ambitieux) dans l'article *Représentant* : "Un peuple qui souffre s'attache par instinct à quiconque a le courage de parler pour elle ; il se choisit tacitement des protecteurs & des *représentans*, il approuve les réclamations que l'on fait en son nom ; est-il poussé à bout ? il choisit souvent pour interpretes des ambitieux & des fourbes qui le séduisent, en lui persuadant qu'ils prennent en main sa cause, & qui renversent l'état sous prétexte de le défendre. Les Guises en France, les Cromwels en Angleterre, & tant d'autres séditieux, qui sous prétexte du bien public jetterent leurs nations dans les plus affreuses convulsions, furent des *représentans* & des protecteurs de ce genre, également dangereux pour les souverains & les nations." (d'Holbach 1765 : 145)

<sup>3</sup> Avec les Lumières comme une période d'une multiplicité de discours, comme l'analysait Roger Chartier dans plusieurs ouvrages : chaque lueur des Lumières y est différent ; les jugements sur Descartes étaient aussi nombreux comme la nombre de collaborateurs, ce qu'on pense des Jésuites était son propre affaire, etc. (Sax 2019: 264).

*feuilleteur*) rire presque à chaque page, ce qu'on peut dire de peu d'ouvrages (*La vie de Gargantua et Pantagruel* (1532-1564), *Finnegans Wake* (1939)), surtout considérant le fait qu'il s'agit d'une *encyclopédie*, genre noté pour sa laideur, sa froideur scientifique quant au monde qu'elle tente d'encapsuler, de décrire, d'écrire. L'*Encyclopédie*, a-t-on remarqué avec astuce, qui décrit des machines, est elle-même une machine (Rey 1982: 14), et une machine fort dynamique ; son système de renvois, ses tons polyphoniques et ses buts fort explicites le mettent en quelque mesure en contradiction avec les encyclopédies modernes. Pourtant, c'est une encyclopédie réussie ; toute âgée qu'elle soit, elle, à la différence de presque toutes les encyclopédies qui ne sont pas de date récente, à ses lecteurs-feuilleteurs modernes, ses plongeurs dans cet océan qui expose les contrepoints de son époque. Il suffit de noter que l'encyclopédie moderne du XVIII<sup>e</sup> siècle européen, le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), sous la direction de Michel Delon, consiste d'à peu près 350 d'articles, presque chacun étant un commentaire, voire une dilatation sur l'article correspondant dans l'*Encyclopédie* qu'ils citent extensivement<sup>4</sup> ; l'effort de Delon prouve que, comme le propose Salman Rushdie, la meilleure théorie littéraire de tous les temps, c'est la lecture attentive du matériel source.

Les premières éditions des 17 tomes qui nous concernent le plus, ceux non-planchagiers, sont éditées et publiées de 1751 à 1765, un par un jusqu'au tome VII (1757), avec les tomes VIII à XVII publiés le même jour, à la fin de 1765. Faire le catalogue des articles y dedans serait, selon l'effroi le plus inquiétant de Borges, un châtement *infini* – néanmoins, il est disponible en ligne (v. plus bas). Par ailleurs, les éditions qui comportent des sélections d'articles de l'*Encyclopédie* publiées à travers les siècles se répètent l'une l'autre, et nous noterons ces articles-là qui ont, en tant qu'articles, eu une valeur historique ; étant vraiment lus (à la différence de la masse de l'*Encyclopédie*), et par conséquent concrètement représentant le tout de l'ouvrage-matrice aux ses lecteurs du XIX<sup>e</sup>, du XX<sup>e</sup>, du XXI<sup>e</sup> et même du XVIII<sup>e</sup> siècle-même. L'*Encyclopédie* était, jusqu'à récemment, inaccessible à la majeure partie de la population intéressée ; ces nombreuses et multiformes éditions (et

---

<sup>4</sup> Il est question d'un dictionnaire, ou une encyclopédie, qui ne se borne pas de 1715 à 1789, ni même de 1700 à 1800, mais inclut beaucoup du XVII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, sans ce contexte, apparaît de manière comme il apparaît souvent dans la culture populaire moderne ; une époque allègre, sans souci, comme elle a été peinte par Jean-Honoré Fragonard, Elisabeth Vigée Le Brun, Jean-Antoine Watteau, Jean-Étienne Liotard, François Boucher, Jacques-Louis David et Maurice Quentin de la Tour, qui a fait le portrait de Madame de Pompadour avec l'*Encyclopédie* bien visible sur sa table (*Marquise de Pompadour*, c. 1755). D'ailleurs, nous utilisons le terme XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner la période, approximativement, entre 1750 (le début de l'*Encyclopédie* et du travail de cette sorte ; le *Dictionnaire philosophique* provient de 1764, la *Théologie portative* de 1768, même *Candide* est de 1759) et 1780 (où la majeure partie des encyclopédistes principaux sont morts : Diderot en 1784, d'Alembert en 1783, d'Holbach en 1789 (en janvier), Voltaire en 1778, de Jaucourt en 1780).

que dire de la toute première édition), imprimées en quantités vastes à l'époque, se sont faites des objets rarissimes, (sauve)gardés jalousement par ce peu de bibliothèques qui sont parvenues à recueillir une collection complète. D'où, outre sa taille en tant que texte, la nécessité constante, même pendant la longue durée de sa publication initiale, de produire des éditions très sélectives du tout. Il n'est pas sans raison que Diderot a qualifié *l'Encyclopédie* de "vaste avenue", et de "labyrinthe inextricable" (Diderot 1755 : 641, 644), en somme, une *summa* entropique et désorganisée (Лотман 2005: 84-85) de ce siècle, nécessairement pleine des lacunes et des bizarreries, qui montrent l'infrastructure *voulue*, plutôt que *réalisée* de ce projet presque *infini*.

*Jusqu'à récemment*, car un des projets de Wikimedia Foundation, qui opère sous le nom WikiSource (la bibliothèque numérique à base bénévole de textes hors droits d'auteur, donc pour la plupart des textes qui précèdent la Deuxième guerre mondiale) dans son itération française a numérisé la première édition entière en forme de texte (et pas de photographies des pages, les *PDFs*), conservant l'orthographe originelle, contentant aussi l'option de lire le texte en forme de photographies de chaque page de cette édition originelle<sup>5</sup>. En plus, cette première édition a été numérisée en balayage (à travers un scanner) très précisément sur Gallica, la librairie digitale de la Bibliothèque nationale de France, mais en photographies sans couleurs, et sans une numérisation en texte, comme celle produite par Wikisource<sup>6</sup>. La Société Diderot, qui publie annuellement la revue *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* a aussi produit un scan, de qualité extrêmement précise, de *l'Encyclopédie* entière sous le titre *Édition Numérique Collaborative et CRitique [sic] de l'Encyclopédie Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot, D'Alembert et Jaucourt (1751-1772)* (ou ENCCRE)<sup>7</sup>, ce qui constitue l'édition critique de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ; seulement partiellement utile à nous y sont les remarques critiques sur l'article *Encyclopédie* par Diderot, édité par Marie Leca-Tsiomis en le 16 juillet 2022<sup>8</sup> (pour une exposition brève et cohérente des principes de cette édition critique, v. Guilbaud 2017), qui a le plus souvent un caractère explicatif un peu simple (par exemple, expliquant qui fut Juvénal, ou le sens du mot anglais *mystery*), avec des renvois à d'autres sources critiques à lire. Ces éditions sont disponibles en ligne gratuitement. Au moins deux autres

---

<sup>5</sup> Disponible sur le lien

[https://fr.wikisource.org/wiki/Encyclopédie\\_ou\\_Dictionnaire\\_raisonné\\_des\\_sciences\\_des\\_arts\\_et\\_des\\_métiers](https://fr.wikisource.org/wiki/Encyclopédie_ou_Dictionnaire_raisonné_des_sciences_des_arts_et_des_métiers) (soit en photographies du texte, soit en format numérisé, soigneusement conservant l'orthographe originelle).

<sup>6</sup> Disponible sur le lien <https://gallica.bnf.fr/essentiels/diderot/encyclopedie> (en forme de photographies sans couleur).

<sup>7</sup> Disponible sur le lien <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/>.

<sup>8</sup> Disponible sur le lien <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v5-1249-0/>.

éditions en lignes existent aussi, déjà technologiquement vieillies par le développement rapide de l'internet : une édition préparée par l'Université de Chicago au sein du Project ARTFL (Project for American and French Research on the Treasury of the French Language) avec traduction de chaque article en anglais soutenue par l'Université de Chicago et le Centre national de recherche scientifique ; et, la toute première, une édition préparée pour CD Rom ou DVD Rom en 2000 par Redon (Marsanne), déjà ancienne par rapport aux éditions numériques et gratuites modernes.

Outre ces liens en ligne qui comportent la totalité de la première édition de l'*Encyclopédie*, on a recouru à des éditions qui font des sélections des articles les plus remarquables, les plus prônes à provoquer la censure royale à l'époque, les plus révolutionnaires de la perspective post-révolutionnaire. Parmi ces éditions, on souligne comme particulièrement réussie l'édition de John Lough<sup>9</sup> ; ceci est l'essai le plus proche à donner un *apparatus criticus* à une sélection maniable d'articles (comportant juste au-dessus deux cent pages), même si nécessairement très fragmentairement, donc représentatif. Il est question d'un ouvrage si énorme, que personne ne peut connaître dans sa totalité (ce qui est librement admis par ses chercheurs principaux : Robert Darnton, John Lough, Jacques Proust, Pierre Grosclaude, Marie Leca-Tsiomis) – ainsi, chaque source qui aborde le sujet de l'*Encyclopédie* et chaque anthologie de ses articles offre ce que, quand ses chercheurs y sont

---

<sup>9</sup> *The Encyclopédie of Diderot and d'Alembert : Selected Articles* 2009 [facsimile de l'édition de 1969] [ed. John Lough] Cambridge: Cambridge University Press. Les articles y sont d'une sélection prudente, à savoir (notons que les articles sans signatures sont attribués généralement à Diderot ; ceux qui sont précédés par un \* sont de Diderot, ceux signés (O) sont de d'Alembert, D. J. désigne le Chevalier de Jaucourt, et ceux qui sont signes généralement, semble-t-il, sont vraiment écrits par les soussignés, tenant comptes des exceptions) : \**Adorer* ; \**Agnus Scythicus* ; \**Aigle* ; *Autorité politique* ; \**Belbuch & Zeombuch* ; \**Bramines* ; \**Capuchon* ; \**Caucase* ; \**Chef-d'oeuvre* ; *Collège* (O) ; *Copernic* (O) ; *Cordelier* ; \**Damnation* ; \**Ecclésiastique* ; \**École (Philosophie de l')* ; *Égalité naturelle* [«Article de M. le Chevalier DE JAUCOURT»] ; \**Encyclopédie* [extraits] ; *Expérimental* (O) ; *Formulaire* (O) ; *Genève* (O) ; *Idole, Idolâtre, Idolâtrie* [«Article de M. DE VOLTAIRE»] ; *Impôt* [«D. J.»] ; *Intendants et Commissaires* ; *Intolérance* ; *Laboureur* ; *Libelle* [«D. J.»] ; *Liberté naturelle* ; *Liberté civile* ; *Liberté politique* [«D. J.»] ; *Loi fondamentale* [«D. J.»] ; *Mages* [probablement par Voltaire] ; *Magie* [«Antoine Noé de Pollier de Bottens»] ; *Malfaisant* ; *Mânes* [«A. N. de Pollier de Bottens»] ; *Massacres* ; *Menace* ; *Milice* [«D. J.»] ; *Modification, etc.* ; *Monarchie* [«D. J.»] ; *Monarchie absolue* [«D. J.»] ; *Monarchie élective* [«D. J.»] ; *Monarchie limitée* [«D. J.»] ; *Monarque* [«D. J.»] ; *Nommer* ; *Obéissance* ; *Offense etc.* ; *Origine* ; *Pacifique* ; *Pardonner* ; *Partisan* [«D. J.»] ; *Perturbateur* ; *Peuple, Le* [le Chevalier de Jaucourt] ; *Pouvoir* ; *Presse* [«D. J.»] ; *Prêtres* [soit Diderot, soit d'Holbach ; aujourd'hui on préfère croire que c'était d'Holbach] ; *Privilège* ; *Promission* ; *Propagation de l'Évangile* ; *Propriété* ; *Prostituer, Prostitution* ; *Question* [«Le Chevalier DE JAUCOURT»] ; *Représentants* [soit Diderot, soit d'Holbach ; ici aussi, aujourd'hui on préfère à croire que c'était d'Holbach] ; *Scandaleux* ; *Sel, impôt sur le* [«D. J.»] ; *Spinosite* ; *Superstition* [«D. J.»] ; *Taille à volonté* [«D. J.»] ; *Théocratie* [soit Diderot, soit d'Holbach ; de nouveau, aujourd'hui on préfère croire que c'était d'Holbach] ; *Traité des Negres* ; *Vice* ; *Voluptueux*. Ce corpus forme en partie la base de nos recherches ici, incluant aussi d'autres articles, fruit de nos propres plongements dans l'*Encyclopédie*, vu que les autres sélections sont de qualités très variables, et peu en nombre (Lough 2009: ix), par exemple l'édition d'Albert Soboul de 1963 étant un mauvais exemple (mais bien loué chez Burguière 2019: 65).



plongé, ses lecteurs y ont cueilli<sup>10</sup>.

Le corpus principal pour cette thèse de master est, au premier lieu, l'article *Encyclopédie* (publié dans le cinquième tome, en 1755), rédigé par Diderot, un des articles plus longs qui s'y trouvent (à peu près 33,000 mots, couvrant le sujet des encyclopédies et de l'*Encyclopédie* fort créativement) ; l'article *Encyclopédie* est, aussi, une réflexion sur les quatre tomes précédents, donc commentant le début du projet, sans connaître sa fin. Ce texte ressemble peu aux autres articles, étant plutôt un traité, une réflexion conceptuelle sur ce projet qu'est l'*Encyclopédie* ; il fait à la fois partie de l'*Encyclopédie*, mais aussi fonctionne comme un texte à part, donc ayant deux visages, un texte-Janus (Лотман 2005: 269-271), avec peu de renvois, peu de données factuelles et de valeur littéraire. D'importance similaire, mais ici exploité moins à cause de l'intérêt prééminent posé par l'article *Encyclopédie*, est l'article *Dictionnaire* par d'Alembert (à peu près 13,000 mots, publié dans le tome IV, en 1754). Ces deux articles forment la conceptualisation du genre encyclopédique par ces deux éditeurs, et montrent deux approches totalement différentes (Diderot l'homme de lettres créatif, d'Alembert le mathématicien et astronome<sup>11</sup> précis) ; puis d'autres textes font le reste du corpus principal, tels que le *Prospectus*, rédigé par Diderot en 1750, une sorte d'introduction, résumé et publicité à la fois de l'*Encyclopédie* ; le *Discours préliminaire*, rédigé par d'Alembert en 1751 avant l'apparition du premier tome, qui, par la suite, met ce texte long au début de l'entreprise entière dans le premier tome en 1751, étant une expansion sur le *Prospectus* de Diderot, où l'on donne une *explication détaillée du système des connaissances humaines*, branche par branche, expliquant le *Système figuré des connaissances humaines*, le tableau qui tente à catégoriser chaque savoir humain sous une de ces branches ; quelques avertissements aux tomes individuels de l'*Encyclopédie* qui sont, pourtant, des après coups à ces quatre textes déjà mentionnés. Peu d'études existent sur l'*Encyclopédie* qui ne soient soit un catalogue (celles de Darnton, Grosclaude, Proust, etc.), soit de brefs commentaires, réservés face au gigantisme de cet ouvrage ; la compilation des faits sur les autres éditions (in-folio, in-quarto, mi-complet, la soi-disante deuxième édition, les éditions suivantes qui n'avaient presque rien à faire avec le projet de Diderot et d'Alembert, mais qui profitaient de leurs noms et réputations &c.) est une histoire farouchement complexe, dont

---

<sup>10</sup> Toutes petites que ces trouvailles soient ; ainsi, par exemple, *Le bas et l'idée* (1967) par Roland Barthes, un petit texte (pp. 1243-1244 dans 2002 *Œuvres complètes : tome II, 1962-1967* [revue, corrigée et présentée par Éric Marty] Paris : Seuil) sur les machines à bas décrites par Diderot dans l'*Encyclopédie*.

<sup>11</sup> L'histoire de l'astronomie est racontée par d'Alembert, qui est admis à l'Académie des sciences en 1741 en tant qu'adjoint en astronomie, puis comme géomètre associé en 1746 (*Astronomie et astrophysique* 1993 : 547), dans l'article *Copernic*.

Robert Darnton s'est mis le joug de le raconter.

On a souvent noté que l'*Encyclopédie* soit littéraire, mais peu de critiques l'ont traité ainsi sérieusement. Sauf ces textes provenant de l'*Encyclopédie* mentionnés au-dessus, il y a d'autres textes de Diderot et de d'Alembert auxquels nous nous référons ; l'ouvrage de d'Alembert *Essai sur les élémens de philosophie, ou sur les principes des connoissances humaines* (1759), qui est clairement lié à son *Discours préliminaire*. Il est utile à mettre en balance ces quatre textes principaux, le *Prospectus* et l'article *Encyclopédie* par Diderot, et le *Discours préliminaire* et l'article *Dictionnaire* par d'Alembert, afin de voir à quel point ils reflètent vraiment la composition et la structure de l'*Encyclopédie*, et à quel point ils se mettent d'accord l'une avec l'autre. L'*Encyclopédie*, fragmentairement, ressemble à plusieurs textes contemporains (le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, la *Théologie portative* de d'Holbach, *L'homme machine* de la Mettrie, *Sur la destruction des jésuites en France* de d'Alembert entre autres ; ce qui révèle en partie son appartenance générique), et les correspondances copieuses<sup>12</sup> entre ces auteurs sont d'une utilité qu'il faut mesurer soigneusement quand on juge l'*Encyclopédie* derrière les coulisses ; ce que nous proposons d'analyser dans ce mémoire est ce qui fait la particularité de l'*Encyclopédie* par rapport à ces textes-là, par rapport à son siècle, et aux autres.

En plus, nous proposons de citer tout ce qui provient de l'époque où chaque texte a été écrit dans l'orthographe de l'époque. Nous trouvons qu'en citant dans l'orthographe de l'époque, nous en donnons ainsi une aire moins déformée par les siècles qui séparent l'*Encyclopédie* et le présent – ce qui est nécessaire pour la simple raison que, vu la proximité évidente de la langue de l'époque à la langue française contemporaine, on peut commettre la grave erreur de juger les encyclopédistes par les succès et les mesures de notre âge ; ce qui donne, semble-t-il inévitablement, à une ridiculisation de l'époque des Lumières qui aboutit à des jugements peu sensibles de l'époque, et de l'ouvrage. Les encyclopédistes semblent, après le XX<sup>e</sup> siècle, des poupées, des jésuites et des jansénistes, des philosophes et des prêtres qui se battent avec des épées de bois, comme le semble suggérer Roland Barthes dans son commentaire sur ce qu'il appréhende comme le bonheur de Voltaire (et il faut tenir en compte le contexte historique de Barthes, et aussi son contexte personnel) – donc le ton dérisoire des encyclopédistes, un manque de respect pour ses propres adversaires, ce qui semble, de nos

---

<sup>12</sup> Qui sont des sources inépuisables de ragots ; la correspondance entre d'Alembert et Voltaire est, outre les plaisanteries et une fascination morbide pour Rousseau, contient des fragments de discussions éditoriales sur l'*Encyclopédie*, et aussi cette remarque d'un d'Alembert désespéré, en fin d'une des lettres à son maître : "Adieu, mon cher et grand philosophe ; je suis aussi dégouté de la France que de l'*Encyclopédie*..." (de d'Alembert à Voltaire, 26 II 1758. 1818: 167).

jours, frivole<sup>13</sup>, à ne dire rien de la naïveté de vouloir attendre – selon le mot XVIII<sup>e</sup> siècle – le *mieux-être*. En outre, nous citons, sauf s’il excède les paramètres de la raison, *in extenso* la phrase, ou la suite de phrases en question dans le source-matériau ; nous trouvons que cette pratique, toute chère en termes d’espace qu’elle soit, oriente mieux le contexte, et le texte.

Une brève explication du titre sera utile, en tant que boussole pour les thèses qui suivent. L'*Encyclopédie*, ses 17 tomes principaux, consistent d'environ 70,000 articles, écrits par environ 140 contributeurs identifiables (on aborde de ces détails dans *Les statistiques vitales de l'Encyclopédie*). Mais leur organisation, bien que le projet entier eut eu une genèse accidentelle, constitue un événement par hasard (une simple traduction d’une encyclopédie anglaise en français, dont l’anglophone Diderot a été commissionné comme traducteur ; sujet auquel nous retournerons), est dû à l’idée de Diderot de *créer l'Encyclopédie* ; il s’ensuit à souligner que le Chevalier de Jaucourt donna sa fortune à ce projet, et l’écriture d’au moins un quart de l'*Encyclopédie* entière. Quand même, ce n’est pas seulement ces hommes illustres qui ont composé l'*Encyclopédie*, c’est pourquoi on préfère de faire *l’anatomie d’une idée* dans cette œuvre où ce qu’y importe, c’est le bilan des idées des éditeurs, et des contributeurs ; donc, le *tout*.

L'*Encyclopédie* de nos jours semble peu relevante, car démodée et lourdisime, donnant l’impression d’être un monument à rien, comme on a souvent dit de l’effort d’Henri-Frédéric Amiel, similairement vaste dans plusieurs directions à la fois. La biographie (soit : la bibliographie) de cette entreprise fort originelle a été racontée par Robert Darnton, mais sa forme n’a pas été *pensée*. C’est facile à comprendre pourquoi : jusqu’à récemment, cet ouvrage a été très peu accessible, et même à ce peu d’intéressés auxquelles il l’a été, deux complications vastes se sont présentées : le genre d’encyclopédie n’est pas un genre littéraire, et, les encyclopédies sont essentiellement illisibles (ils sont *feuilletables* ; voir *La poétique des textes illisibles*), car ils se veulent des livres de référence.

L'*Encyclopédie* est de conception maintes fois plus littéraire que simple ouvrage de référence, et les richesses y dedans, toutes cachées qu’elles soient dans cette apparente *cascade de mots* (comme Valéry disait d’un couplet de Baudelaire), sont d’une valeur littéraire et philosophique considérable. Ce n’est pas sans raison que, en citant Étienne, «[I]l a plupart des encyclopédies, simple fourre-tout, n’ont aucune valeur littéraire ; celle de Diderot exceptée, que nous lisons pour le plaisir...» (Rey 1982: 4).

---

<sup>13</sup> Dans Roland BARTHES 1958 *Le dernier des écrivains heureux* pp. 352-358 dans 1964 *Essais critiques* pp. 269-528 dans 2002 *Œuvres complètes : tome II, 1962-1967* [revue, corrigée et présentée par Éric Marty]. Paris : Seuil.

## § Les statistiques vitales de l'*Encyclopédie*

Nous jugeons utile d'énumérer les statistiques vitales du colosse dont la structure nous abordons de segmenter ; l'intérêt de ces faits, recueillis complètement, semble-t-il, par Robert Darnton (1979, 1982, 1990)<sup>14</sup>, ne servent pas seulement à impressionner par la largesse quasi-bibliothécaire de cet ouvrage, comme un navire des Lumières, mais aussi à souligner une circonstance inévitable<sup>15</sup>. C'est que cet ouvrage est essentiellement *illisible*, un sujet que nous discuterons dans les pages suivantes, faute d'une *taille* lisible. La clé en est simple – comment composer un ouvrage illisible : on ne cesse pas son écriture pendant des décennies, “[o]n parle sans cesse ; on écrit sans cesse ...” (Diderot 1755 : 640) .

Avant d'apparaître, l'*Encyclopédie*, étant une entreprise, fut annoncée ; le *Prospectus* correspondant était tiré en 8000 exemplaires, un nombre inouï à l'époque (Rey 1982: 98)<sup>16</sup>. Ce *Prospectus* promet et planifia huit tomes de texte et deux tomes de planches ; comme on sait, on a enfin publié 17 tomes de texte (publiés de 1751 au 1765) et 11 de planches (publiés en 1762-1772 à Paris)<sup>17</sup> (Pinault Sørensen 2010: 454) avec cinq volumes de *Suppléments*

---

<sup>14</sup> Une édition plus accessible, et lisible, est l'admirable travail de Madeleine Pinault, *L'Encyclopédie* (1993) dans la série *Que sais-je ?* publiée par les Presses universitaires de France (Paris). L'essentiel de ce petit travail se trouve dans l'article de la même autrice *Encyclopédie* (Pinault Sørensen 2010, pp. 452-457) du *Dictionnaire européen des Lumières* (ed. Michel Delon).

<sup>15</sup> C'est pourquoi une bonne partie des études, surtout les études publiées avant à peu près 1970, sont des louanges fort belles, mais peu critiques de l'*Encyclopédie*, par exemple Grosclaude 1951, ou bien Ducros 1900, surtout le chapitre II, *La construction de l'Encyclopédie*, qui raconte non la manufacture conceptuelle, mais le point de vue de Diderot comme idéateur de l'entreprise. De tels ouvrages que celui de Van Damme 2014 retiennent l'admiration pour l'optimisme effleuré par les encyclopédistes, instrumentalisé en tant que prédécesseurs de la pensée gauche (en fétichisant (ou *espérant*) une importance de l'*Encyclopédie* pour la Révolution française, ce qui la ferait un ouvrage propagandiste travesti d'encyclopédie à but éducatif, composé par des *gutter-street writers*, comme le dirait Darnton) contre la construction académique, tant critiquée par Lilti, que sont les Anti-Lumières (Lilti 2019) ; cette projection de l'*Encyclopédie* dans un contexte de gauche ou de droite politique nous concerne dans ce travail seulement dans la note en bas de page numéro 90.

<sup>16</sup> Et étant une sorte de *feuille volante* étendue ; les feuilles volantes, pourtant, étaient régulièrement imprimées en centaines de milliers d'exemplaires, et les moindres événements suscitaient ces feuilles volantes afin de célébrer le Roi, faire circuler des déclarations, des manifestes &c. (Martin 1969 : 253-254, 261, 267-268).

<sup>17</sup> Qui, eux-mêmes, même sans les tomes principaux de l'*Encyclopédie*, formaient un bouleversement dans la production des livres ; cf. *L'univers de l'Encyclopédie : les 135 Plus Belles Planches de L'Encyclopédie de Diderot Et D'Alembert* [Précédées de Roland Barthes : *Image, Raison, Déraison* ; Robert Mauzi : *Une Souveraineté Éphémère* ; Jean-Pierre Seguin: *Courte Histoire Des Planches*], Paris 1964. Diderot, passionné par la technologie nouvelle de son époque, s'en vantait de ce fait : “Il ne s'est point encore fait, & il ne se fera de long tems une collection aussi considérable & aussi belle de machines. Nous avons environ mille planches. On est bien déterminé à ne rien épargner sur la gravure.” (Diderot 1755 : 645) Cf. McLuhan sur les différences essentielles dans la pensée et la savoir entre l'écriture et la conversation dans *The Gutenberg Galaxy* ; par exemple, sur Rabelais, une âme totalement médiévale dans l'univers typographique, un utilisateur très tôt de la nouvelle technologie (McLuhan 2000: 146-149), et les encyclopédistes le étaient encore, comme enthousiastes allègres des planches, des illustrations en masse.

(publiés en 1776-1777, par d'Alembert et d'autres collaborateurs, avec quelques rectifications des 17 tomes) (ibid.) et deux volumes de tables (sous le titre *Table raisonnée et analytique de l'Encyclopédie*, publiés en 1780), le tout in-folio à deux colonnes par page, composant un tout de 35 tomes. Le premier tome a été publié en 1751, le deuxième en 1752 et ainsi, un par un, jusqu'au septième tome en 1757, puis les autres tomes chez les éditeurs chez Briasson, David, Le Breton, Durand, tandis que les autres (du huitième au dix-septième), publiés au même temps en 1765, sont officiellement publiés hors-France, à Neuchâtel, ville suisse sous la protection du roi prusse Frédéric II ; ces sept premiers tomes sont publiés à Paris (Delon, Mauzi, Menant 1998: 268, 272 ; Pinault Sørensen 2010: 452). Résumé brièvement, de 1751 (l'année de la première apparition du premier tome) à 1782, *l'Encyclopédie* eut trois rééditions in-folio (ce qui est le format originel), trois éditions in-quarto, et deux éditions in-octavo ; il faut y inclure aussi les éditions abrégées, nombreux et souvent sans l'approbation des éditeurs de l'ouvrage (toute entreprise lucrative donne naissance à des carrières de voleurs et de colporteurs), par exemple *L'esprit de l'Encyclopédie, ou Choix d'articles les plus curieux, les plus agréables, les plus piquants, les plus philosophiques de ce grand dictionnaire*, ceci en cinq volumes, faisant au moins six éditions entre 1768 et 1772 (Delon, Mauzi, Menant 1998: 269), donc on a vite vu qu'il fallait faire des éditions plus lisibles afin de profiter monétairement de ce projet. Le premier tome de la première édition a été imprimée en quatre mille d'exemplaires, tandis que le septième tome (1757) a été imprimé en 4200 exemplaires, et le tout coûtait 980 livres avec souscription, qui était le seul moyen d'acquérir *l'Encyclopédie* (Rey 1982: 99 ; Delon, Mauzi, Menant 1998: 269). Financièrement, la première édition était catastrophique, puisque la production des tomes ne suivait pas la demande pour le *complet*, promis par la souscription en 1750. Quant au succès entrepreneurial de l'ouvrage, notons que la 'deuxième édition' de tous ces éditions et rééditions, celle de 36 tomes in-quarto, s'est fait imprimer en de 4000 à 6000 exemplaires, dans une époque quand un ouvrage (d'un seul tome) se faisait imprimer en 1000 ou 1500 exemplaires (Darnton 1979: 95). Une liste complète des auteurs des articles est impossible à effectuer ; les études qui concernent ce problème, de la paternité des articles individuels, ont compté plus ou moins 140 collaborateurs identifiables, dont on existe plusieurs études ; parmi eux, les plus détaillées : Lough 1973 (140 collaborateurs identifiables, qui correspondent à ⅓ des 70,000 articles), Kafker 1988 (qui identifie 139 collaborateurs), Kafker 1996 aussi, Proust 1962 : 515-528 (qui en avait compté 143 collaborateurs identifiables) et, surtout, l'étude sur l'auteur principal de *l'Encyclopédie*, le Chevalier de Jaucourt dans Haechler 1995 (qui a compté 17,266 articles du Chevalier de Jaucourt, ce qui est *un quart* de l'ouvrage entier). Il y

a, et il restera, une somme considérable d'articles de paternité disputée (Lough 2009: xiv-xv) ; en plus, la parenté des articles se confond au dedans des articles – une décapitation plus ou moins volontaire de leur parenté se déroule alors (puisqu'il y a beaucoup de données sur les articles, mais elles sont souvent erronées), qui semblent suggérer un réseau d'anonymat parmi ses auteurs, plutôt qu'un projet sans auteur *per se*. On peut simplement mentionner quelques nombres qui regardent les auteurs principaux : Diderot (qui signait ses articles par un \*, ou bien sans signature) écrivit approximativement 5,250 articles, avec 5,000 sans signature, outre le fait qu'il fut l'éditeur du tout (Pinault Sørensen 2010: 453), en résumant sa place et celle de d'Alembert y dedans en disant, que “[s]’il étoit facile de trouver mieux que moi pour auteur & pour éditeur, il faudra que l’on convienne qu’il étoit, sous ces deux aspects, infiniment plus facile encore de rencontrer moins bien que M. d’Alembert.” (Diderot 1755 : 648) D’Alembert était responsable pour app. 1,600 articles (Pinault Sørensen 2010: 452) ; d’Alembert s’y occupait presque exclusivement des sciences, les exceptions étant des articles qui faisaient scandales, *Collège* et *Genève* ; Diderot était principalement responsable pour la littérature, et, notamment, pour la politique, ayant écrit l'article *Autorité politique*, sans signature mais possiblement par Diderot<sup>18</sup>, sur l'État, controversé, mais sans plaider contre le royaume (Pinault Sørensen 2010: 453) (Rey 1982: 16). Le baron d'Holbach écrivit 425 articles signés, principalement sur la géologie et la géographie, presque tous sans signature, comme les articles politiquement extrémistes *Représentants* et *Prêtres* (Pinault Sørensen 2010: 453). Lui étant noté pour ses sources factuelles allemandes (Delon, Mauzi, Menant 1998: 271-2). La Chevalier de Jaucourt écrivit 17,395 articles (Pinault Sørensen 2010: 453) ; avant lui, beaucoup d'articles étaient faits hâtivement avant la découverte du docteur médical, le Chevalier de Jaucourt (Delon, Mauzi, Menant 1998: 272), donc en un sens très réel, c'est lui qui est responsable pour la qualité de l'*Encyclopédie* comme un tout, et surtout pour ses dimensions. Voltaire écrivit plusieurs articles depuis le cinquième tome, contribuant au projet assez brièvement (Delon, Mauzi, Menant 1998: 270, 272-3), généralement sous son nom, et discutant beaucoup d'articles avec d'Alembert en grand détail<sup>19</sup>.

Grâce à la numérisation de l'*Encyclopédie* par ARTFL, on a pu donner ces statistiques fascinantes : l'*Encyclopédie* consiste de 20,500,000 mots (autrefois on a bien estimé le tout a

---

<sup>18</sup> La science politique comme science de l'homme, tenté dans l'*Encyclopédie* par de tels articles, sauf ceux d'Holbach et de Diderot, comme *Guerre, Justice, Loi, Pouvoir, Roi, Société, Souverain* ou *Morale* étaient d'une importance extrême à cette science nouvelle (Diop 2003: 237).

<sup>19</sup> En particulier : *Goût, Génie, Facile, Style, Faiblesse, Finesse, Force, Fornication, Français* (qu'il trouvait terrible ; v. la lettre de Voltaire à d'Alembert, 28 XII 1755 ; 13), *Hémistiche, Habile, Habacuc, Heureux, Idole, Idolâtre, Idolâtrie, Magie, Tolérance, Fanatisme &c.*

20,000,000 mots (Lough 2009: ix)), dont 44,632 articles principaux (avec 28 366 sous-articles) et 64 000 renvois, dont on discutera plus dessous (dans *L'infrastructure de l'Encyclopedie*), entre presque tous les articles dont, comme le notent les auteurs, beaucoup sont restés sans article auquel le lecteur est renvoyé : certains renvois dirigent le lecteur vers des trous (Morrissey, Iverson, Olsen 1998: 4).

### § La poétique des textes illisibles

Cet ouvrage, on a noté à plusieurs reprises, est une encyclopédie fort littéraire pour une encyclopédie ; comme tout ouvrage provenant des encyclopédistes, elle, comme genre, a été plus que légèrement adapté au panache mi-baroque, mi-provocateur et très niais des Lumières françaises. Il ne faut qu'évoquer la jovialité de Voltaire, d'Alembert, Diderot, d'Holbach ou La Mettrie à fustiger les dogmes têtues des Jésuites, des Jansénistes, et tous ceux qui souhaitaient à perpétuer les causes et les effets des Guerres de Religion. La poétique de cet ouvrage, nonobstant ses ressemblances idéologiques (et stylistiques) bien claires avec *Candide* et *L'Homme machine*, mais surtout avec le *Dictionnaire philosophique* et la *Théologie portative*, est un phénomène totalement à soi, au-delà du siècle et son contexte historique qui l'ont produit. Elle est une encyclopédie, dirait-on, peu scientifique par rapport aux encyclopédies modernes ; cependant, elle est visiblement plus moderne que ces prédécesseurs en genre gréco-latines, médiévales, chinoises ou arabes. On a loué l'œuvre principale de Diderot en termes élevés, le proclamant l'événement intellectuel capital pour un demi siècle (Delon, Mauzi, Menant 1998: 268) ; en conceptualisant le système de renvois y dedans, ses sources conceptuelles dans la culture antique et l'esprit de chaque individu qui forme la foule de collaborateurs qui y ont contribué leurs articles, on perçoit que c'est un ouvrage d'une originalité<sup>20</sup> héroïque ; *L'Encyclopédie*, donc, imagine un monde meilleur que

---

<sup>20</sup> Diderot l'expliquait sans équivoque : “Que de tems perdu à traduire de mauvaises choses ? que de dépenses pour se procurer un plagiat continuel ? combien de fautes & de reproches qu'on se seroit épargnés avec une simple nomenclature ?” (Diderot 1755 : 645)

celui qui existe<sup>21</sup>. Voltaire a dit vrai, on ne fait pas de révolution en dix-sept tomes lourds<sup>22</sup> ; s'il est vrai (et il l'est), que chaque roman imagine un univers, qu'en dire de cette *Encyclopédie*<sup>23</sup>. Ce gros texte est un texte critique de son époque, une masse contre-censurieuse qui se cache derrière un mur de mots (souvent mutilé par l'éditeur-censeur Le Breton). Il est sans doute l'ouvrage le plus ambitieux et propagandiste du Siècle de Lumières, portant en soi une claire raison d'être, louant qu'«[i]l eût été difficile de se proposer un objet plus étendu que celui de traiter de tout ce qui a rapport à la curiosité de l'homme, à ses devoirs, à ses besoins, & à ses plaisirs.» (Diderot 1755 : 635) La preuve en est évidente ; l'*Encyclopédie* est en langue française, et pas en langue latine, et Diderot en est, selon son mot, "abréviateur" (Diderot 1755 : 635) de tout ce qui lui a précédé, et qui était digne de se trouver dans l'*Encyclopédie*.

L'*Encyclopédie*, si l'on considère comme un tout, est un texte essentiellement acéphale – il n'y a pas de début, ni de fin, elle n'est point conçue à être lue du début à la fin, et il lui manque d'auteur, de quelque unité qu'un auteur tout seul puisse donner à un ouvrage ; l'éditeur en est Diderot du début à la fin, et dans les premières années aussi d'Alembert. Mais même quant aux ouvrages à un seul auteur, l'autorité de l'auteur était peu importante aux yeux des encyclopédistes et à leur âge, non seulement à cause du concept de la République des Lettres, donc d'une collectivité égalitaire et contre-nationale (Masseau 2010 :

---

<sup>21</sup> On se souvient volontiers des réflexions de Borges sur l'élégance de ce genre qu'est l'encyclopédie. Par exemple, dans un entretien au journaliste péruvien Alberto Bernachea : "Pero hay otra idea en ese cuento: la idea de que la realidad -aquello que llamamos realidad- puede ser modificada por un libro. Yo me imaginé la enciclopedia -me encantan las enciclopedias- de un país imaginario, con su historia, su metafísica, su religión, las elegías de esa religión. Pensé que si se elaboraba un libro así, un libro más ordenado que la realidad en que vivimos, podía terminar por influir en la realidad. Es un juego evidentemente, pero, con todo, es un cuento muy ambicioso." (Bernachea 1997: 33-34).

<sup>22</sup> Quant à ceux qui ne croyaient pas dans l'*Encyclopédie*, Nicolas-Joseph-Florent Gilbert résuma en deux vers la carrière de d'Alembert ainsi : "... Chancelier du Parnasse, / Qui se croit un grand homme et fit une préface." (Bertrand 1889: 63) Il est vrai que d'Alembert est connu principalement pour le Discours préliminaire, et deux articles qui avaient fait scandale, *Collège* et *Genève*.

<sup>23</sup> Dans un moment de fierté, il l'imagina comme un écosystème, un monde, une utopie : "Il faut considérer un dictionnaire universel des Sciences & des Arts, comme une campagne immense couverte de montagnes, de plaines, de rochers, d'eaux, de forêts, d'animaux, & de tous les objets qui font la variété d'un grand paysage. La lumière du ciel les éclaire tous ; mais ils en sont tous frappés diversement. Les uns s'avancent par leur nature & leur exposition, jusque sur le devant de la scène ; d'autres sont distribués sur une infinité de plans intermédiaires ; il y en a qui se perdent dans le lointain ; tous se font valoir réciproquement." (Diderot 1755 : 647) Et il démontre aussi un protectionnisme féroce, de ce monde que l'Etat ne doit pas toucher : "Si le gouvernement se mêle d'un pareil ouvrage, il ne se fera point. Toute son influence doit se borner à en favoriser l'exécution. Un monarque peut d'un seul mot faire sortir un palais d'entre les herbes ; mais il n'en est pas d'une société de gens de lettres, ainsi que d'une troupe de manouvriers. Une *Encyclopédie* ne s'ordonne point. C'est un travail qui veut plutôt être suivi avec opiniâtreté, que commencé avec chaleur. Les entreprises de cette nature se proposent dans les cours, accidentellement, & par forme d'entretien ; mais elles n'y intéressent jamais assez pour n'être point oubliées à-travers le tumulte & dans la confusion d'une infinité d'autres affaires plus ou moins importantes. Les projets littéraires conçus par les grands sont comme les feuilles qui naissent aux printemps, se sechent tous les automnes, & tombent sans cesse les unes sur les autres au fond des forêts, où la nourriture qu'elles ont fournie à quelques plantes stériles, est tout l'effet qu'on en remarque." (Diderot 1755 : 636)



1067)<sup>24</sup>. Ces caractéristiques sont attendues de toute œuvre de référence, mais moins d'un ouvrage qui n'est pas seulement un ouvrage auquel se référer pour des buts factuelles. Il est ainsi logique de conclure que cet ouvrage n'est ni (simplement) un ouvrage de référence, ni un ouvrage qui se borne à préparer un catalogue des faits. Ces lacunes par rapport aux encyclopédies qui lui précèdent, et aussi aux encyclopédies qui lui succéderont font d'elle une entreprise *littéraire* au lieu de *scientifique*, ou au moins paralittéraire à cause de sa fondation dans le genre encyclopédique.

Le fait principal de cet ouvrage étant la superficie culturelle qu'elle couvre, nous analyserons ce fait principal qui fait fonctionner cette machine qui décrit les machinations de l'histoire et de la philosophie ; son infrastructure, son organisation des faits en une manière à la fois *protoscientifique* (car insuffisamment rigoureux pour les standards de nos jours)<sup>25</sup> et *paralittéraire* (car, enfin, c'est une encyclopédie, genre, en principe, sec et concis par excellence). Pourquoi *protoscientifique* et *paralittérature* : parce que l'*écrit* était le puits, la source où l'on cherchait, très fragmentairement et à travers de siècles de sélections et de compréhensions, l'Antiquité, cette unique période lointaine qui avait un nombre assez large de documents desquels on pouvait tenter une reconstruction du passé<sup>26</sup> ; de reconstruire des exemples à suivre, un corpus d'idées et de cas d'échec, et de succès en plusieurs domaines de la vie humaine, et de la vie de la société des hommes ; la littérature, donc, jusqu'au à peu près le XVII<sup>e</sup> siècle, et tout ce qui est écrit. L'organisation des faits, des lectures, des tons, des réflexions, des débats hors et dedans l'*Encyclopédie*-même font de cet ouvrage non pas une structure complexe, mais une infrastructure archi-complexe ; la forme est génératrice de sens,

---

<sup>24</sup> Comme l'explique Roger Chartier, "À partir de quand une identité textuelle est-elle référée fondamentalement à un nom propre, le nom d'auteur ? Ce que j'ai dit précédemment en est une première préfiguration au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles. Avec la matérialité du livre unitaire, émerge cette figure d'auteur comme celle qui donne la clé de voûte de ce rapport entre une œuvre, ou une série d'œuvres, et un objet manuscrit ; puis vient le temps des censures qui désigne les auteurs pour les interdire, les prohiber, ou les pourchasser – censure d'Église, censure d'État – et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le temps du copyright, le temps de l'invention de la propriété littéraire qui fonde les droits des libraires éditeurs sur ce droit premier de l'auteur sur son texte. Ce sont ces moments clés qui vont identifier le texte à partir du nom propre, et ainsi prendre distance par rapport à d'autres régimes de circulation des textes, par exemple celui de l'anonymat." (Chartier 2001: 11)

<sup>25</sup> Youri Lotman, qui s'intéressait au monde du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans sa correspondance richissime avec Boris Ouspenski se lamente que la langue des sciences humaines est essayiste, donc imprécise, donc non-scientifique ; un problème dont il n'y aura pas même un essai à résoudre dans les Lumières (Лотман, Успенский 2016: 687 et passim). L'encyclopédie ne fait que tenter à remédier cette complication, en introduisant les numéros dans la langue ; l'exactitude, mesurer, les statistiques sont des symptômes du rejet des oui-dire ou des approximations ; ne plus croire au monde réel, ou au moins en croire moins (McLuhan 2000: 166-170).

<sup>26</sup> Or, toute particulière qu'elle soit, l'*Encyclopédie* à ses prédécesseurs dans l'Antiquité. Tout ce patrimoine classique, tout le monde antique, comment transpire-t-il dans l'*Encyclopédie* est un des problèmes dont on pourrait tenter à tracer dans un travail ultérieur ; en somme, les sujets antiques vus à travers l'*Encyclopédie* démontrent un vaste intérêt, critique par rapport aux siècles précédents en France, pour le passé et le lointain. Mais, l'instrumentalisation, l'application du genre encyclopédique, de cette idée de mapper le monde, a-t-on osé, *entier* en codex de papier, ou rouleau de papyrus ou lamelles de bambou, y sont plutôt innovantes que derivatives, par rapport à un Plin l'Ancien ou un Aulu-Gelle.

donc la valeur de son infrastructure, et les origines conceptuelles d'une œuvre qui est, quant au genre, sont *sui generis*. La taille de l'*Encyclopédie*, donc, est la circonstance qui rend possible la forme mathématique de Gödel, ou intertextuel (Rey 1982: 53), ou à forme d'ouroboros si l'on veut, qu'elle a peut devenir grâce aux dispersions des renvois, qui relie le tout en un rhizome, en raison de "l'émulation qui s'allume nécessairement entre des collègues, produit des dissertations au lieu d'articles. Tout l'art des renvois ne peut alors remédier à la diffusion ; & au lieu de lire un article d'*Encyclopédie*, on se trouve embarqué dans un mémoire académique," (Diderot 1755 : 641) en ajoutant un autre essai de définir le tout : "... plusieurs de nos littérateurs ne sont-ils pas déjà employés à réduire tous nos grands livres à de petits où l'on trouve encore beaucoup de superflu ? Supposons maintenant leurs analyses bien faites, & distribuées sous la forme alphabétique en un nombre de volumes ordonnés par des hommes intelligents, & l'on aura les matériaux d'une *Encyclopédie*." (Diderot 1755 : 644) Ce qui rend visible l'intertextualité de l'ouvrage (il a été noté à plusieurs reprises que certains articles sont des plagiats complets de paragraphes d'autres ouvrages, des pastiches et des collations, faits même par Montesquieu et Voltaire (Lough 2009: xiii)) car, de nouveau semblant annoncer Borges, Diderot note : "Tandis que les siècles s'écoulent, la masse des ouvrages s'accroît sans cesse, & l'on prévoit un moment où il seroit presque aussi difficile de s'instruire dans une bibliothèque, que dans l'univers ..." (Diderot 1755 : 644), et "... il y a des ouvrages si importants, si bien médités, si précis, en petit nombre à la vérité, qu'une *Encyclopédie* doit les englober en entier." (Diderot 1755 : 645) Ainsi formant une *mappa mundi* humaine, une bibliothèque en un ouvrage, comme une bibliothèque organisée alphabétiquement en miniature (Rey 1982 : 11) ; l'idéal des Lumières, esquisse en tant que "l'ordre encyclopédique général sera comme une mappemonde où l'on ne rencontrera que les grandes régions ; les ordres particuliers, comme des cartes particulières de royaumes, de provinces, de contrées ; le dictionnaire, comme l'histoire géographique & détaillée de tous les lieux, la topographie générale & raisonnée de ce que nous connaissons dans le monde intelligible & dans le monde visible ; & les renvois serviront d'itinéraires ..." (Diderot 1755 : 641)

Le mot-clef de Diderot ici est la *diffusion*, car la linéarité de l'*Encyclopédie* est diffusée en un circuit d'information innavigable, à tel point que Diderot se posa la question : "[Q]uelle différence y auroit-il entre la lecture d'un ouvrage où tous les ressorts de l'univers seroient développés, & l'étude même de l'univers ? presque aucune ..." (Diderot 1755 : 641), une pensée clairement borgésienne (qui fait penser à sa carte de la Grande Bretagne qui, afin

d'être une carte parfaitement précise, faudrait être de *la même taille* que la Grande Bretagne)<sup>27</sup>. C'est cela aussi le fait qui protège l'image de l'*Encyclopédie* en tant que navire de guerre des Lumières, ce goût des listes, de la position synoptique fourni par la *taille* de l'ouvrage – l'idée est proposée par d'Alembert dans le *Discours préliminaire* : “L'Univers, pour qui sauroit l'embrasser d'un seul point de vûe, ne seroit, s'il est permis de le dire, qu'un fait unique & une grande vérité.” (d'Alembert 1751 : ix)<sup>28</sup>. Comme dit Martin Amis des deux romans finals de James Joyce, les grands ouvrages sont immunisés contre les petites critiques, ils les brossent facilement<sup>29</sup> ; cependant, beaucoup de ses articles ressemblent à des épigrammes plutôt qu'à des articles d'encyclopédie, comme l'article *Origine* (sans signature, probablement par Diderot) qui consiste de cinq phrases astucieuses<sup>30</sup>. Le principe avec lequel on différencie les articles est celui de diviser les *genus proximum* des *differentiae specificae* ; la spécificité de chaque idée, les atomes de l'*Encyclopédie* : car “il faut exposer le genre auquel il appartient ; sa différence spécifique, ou la qualité qui le distingue, s'il y en a une ; ou plutôt l'assemblage de celles qui le constituent” (Diderot 1755 : 642), reliant le tout en des synapses dans ce cerveau, en un *simulacrum* d'un système nerveux, donc d'une image aussi *exhaustivement* mécanique qu'il ressemble à une description biologique. Marshall McLuhan envisage l'écriture comme l'extension de la pensée collective et personnelle, du cerveau commun et individuel (McLuhan 2000: 49-50) ; à plus forte raison, l'*Encyclopédie* sert à ce double but, se proposant en tant que *le* livre. En ce sens, elle rivalise avec la Bible, et avec le cerveau humain.

---

<sup>27</sup> En dépit du fait que dans le *Prospectus* Diderot avait prévu une taille beaucoup plus mince de l'*Encyclopédie*, il sait bien que “[s]i l'on séparoit scrupuleusement d'un livre, ce qui est hors du sujet qu'on y traite, on le réduiroit presque toujours au quart de son volume.” (Diderot 1755 : 643), ce qui vaut pour tout texte.

<sup>28</sup> Wittgenstein a tendu, dans ses recherches philosophiques, à des fins similairement ambitieux ; dans la note numéro 464 de ses *Zettel*, il résume son travail ainsi : “Der Stammbaum der psychologischen Phänomene: *Nicht Exaktheit* strebe ich an, sondern *Übersichtlichkeit*.” Le mot final peut se traduire non pas comme *clarté* (selon les dictionnaires), mais, plus intelligemment, comme *synoptique*.

<sup>29</sup> Diderot semble croire la même chose : “Il n'y a rien de minutieux dans l'exécution d'un grand ouvrage ...” (Diderot 1755 : 644)

<sup>30</sup> Voilà l'article : “ORIGINE, s. f. (*Gramm.*) commencement, naissance, germe, principe de quelque chose. L'*origine* des plus grandes maisons a d'abord été fort obscure. Les pratiques religieuses de nos jours ont presque toutes leur *origine* dans le paganisme. Une mauvaise plaisanterie a été l'*origine* d'un traité fatal à la nation, & d'une guerre sanglante où plusieurs milliers d'hommes ont perdu la vie. Menage a écrit des *origines* de notre langue.” Évidemment, déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, et au XV<sup>e</sup>, la religion n'est plus inévitablement nécessaire à la personne écrivante, pour ainsi dire neutralement – une sorte, pour ne pas dire *classe* d'écrivains devient possible qui ne la nécessite plus du tout ; faute de preuves, on ne peut que conjecturer. Comme Christopher Hitchens a dit de Michelangelo, on ne sait pas s'il était vraiment croyant, mais on sait bien ce qu'aurait eu lieu cas où il déclarait ouvertement qu'il ne l'était pas.

## § L'infrastructure de l'*Encyclopédie*

Les cordes et les poutres, ce qui tient ensemble une masse de 20,500,000 mots de l'*Encyclopédie*, font l'ensemble de cosystèmes qui font ce qu'on propose d'appeler son infrastructure. Si la littérature est une sorte d'arrangement (de fleurs, comme l'explique Okakura Kakuzo dans *The Book of Tea*), alors arranger une masse factuelle qui polémise avec les normes scientifiques jusque-là signifie les structurer de telle manière qu'ils fonctionnent comme un ensemble, et non pas une montagne de *membra disjecta* ; il fallait savoir rompre et rassembler l'univers en un ouvrage<sup>31</sup> : les relier en une bibliothèque cohérente, ce qui requiert des principes de composition<sup>32</sup> – ainsi l'*Encyclopédie* comme la manière logique d'organiser l'univers à taille humaine.

Ce qui fait fonctionner l'*Encyclopédie* comme un texte, et non pas une compilation ou une anthologie, ce sont deux séries de cordes et poutres, l'alphabétisation (l'arbitrarisation) de l'ordre du savoir y présenté, et le système de renvois, les deux trouvés au début et à la fin de chaque article. Quand on fait l'anatomie de cet ouvrage, il faut tenir compte du fait que l'*Encyclopédie* eut une genèse accidentelle, donc non pas planifiée<sup>33</sup> ; rétrospectivement elle semble avoir été planifiée, et Diderot soumet cette idée dans l'article *Encyclopédie*, cet article à soi qui a peu de renvois, plutôt étant un long traité sur l'*Encyclopédie*, une pirouette verbale autour du concept de l'encyclopédie et de l'*Encyclopédie*. Coller tous ces articles dans un ordre alphabétique veut dire que le tout, bien qu'il soit d'un ordre *prévisible*, n'est pas

---

<sup>31</sup> Il ajoute, en donnant forme à ce souci, ainsi : “Il faut savoir dépecer artistement un ouvrage, en ménager les distributions, en présenter le plan, en faire une analyse qui forme le corps d'un article, dont les renvois indiqueront le reste de l'objet. Il ne s'agit pas de briser les jointures, mais de les relâcher ; de rompre les parties, mais de les desassembler & d'en conserver scrupuleusement ce que les Artistes appellent les *repères*.” (Diderot 1755 : 645)

<sup>32</sup> On se souvient volontiers de la petite remarque de Diderot à Catherine la Grande, qui a voulu bâtir une bibliothèque à Saint-Petersbourg, dont la réaction de Diderot fut : “C'est une tâche à distribuer à tous les savants de l'Europe. Que Sa Majesté Impériale dise à M. D'Alembert : Monsieur D'Alembert, faites-moi tous les livres classiques de la science des mathématiques... et M. D'Alembert les fera et les fera bien.” (dans le *Plan d'une Université pour le gouvernement de Russie*, Diderot 1875 [1775-1776] : 533).

<sup>33</sup> Ce que Diderot admet lui-même : “C'est beaucoup, sur-tout si l'on convient qu'en jettant les premiers fondemens d'un pareil ouvrage, l'on a été forcé de prendre pour base un mauvais auteur, quel qu'il fût, Chambers, Alstedius, ou un autre. Il n'y a presque aucun de nos collègues qu'on eût déterminé à travailler, si on lui eût proposé de composer à neuf toute sa partie ; tous auroient été effrayés, & l'*Encyclopédie* ne se seroit point faite.” (Diderot 1755 : 644) Et il s'explique : “Que de tems perdu à traduire de mauvaises choses ? que de dépenses pour se procurer un plagiat continué ?” (Diderot 1755 : 645) Ce que Diderot omit de mentionner et que l'Allemand Sellius et l'Anglais Mills avait formé un contrat pour traduire la *Cyclopedia* de Chambers en français pour Le Breton (Rey 1982: 97). L'*Encyclopédie* est une traduction-adaptation de l'encyclopédie de Chambers, et Diderot a été appelé en tant que traducteur (qui n'est pas dissimilaire à la traduction-adaptation de Théophraste par La Bruyère, en ce faisant articulant un Théophraste dix-septièmesque) ; sans cet appel, on peut supposer qu'une telle entreprise n'aurait pas lieu ; voir au-dessous pour plus de détails. Les encyclopédistes avaient *incorporé* le travail de Chambers, en tant que fondement d'une ancienne maison sur laquelle construire cette nouvelle ; il est, et il a toujours été plus facile à *répondre*, de *commenter*, que de créer *ex nihilo*.

*organisé* ; un ouvrage atomisé, ou dispersé sous 70,000 articles individuels est peu navigable à nos jours (relativement à son époque), même avec les renvois et l'alphabétisation de ses titres.

Le premier facteur-clef, c'est le démontage de ce qui est présenté dans le *Système raisonné des connoissance humaines* – effectué largement par d'Alembert lui-même: "... il ne faut pas attribuer à notre Arbre encyclopédique plus d'avantage que nous ne prétendons lui en donner. L'usage des divisions générales est de rassembler un fort grand nombre d'objets : mais il ne faut pas croire qu'il puisse suppléer à l'étude de ces objets mêmes." (d'Alembert 1751 : 64) Ce tableau, organisé par d'Alembert et mis en tête du premier tome de l'*Encyclopédie*, est largement une formulation tabulaire des idées de Francis Bacon (mentionné, souvent loué un peu partout dans l'*Encyclopédie*, comme dans les articles *Cordelier* et *Encyclopédie*), de son ouvrage *Of the Proficiency and Advancement of Learning, Divine and Human* (1605) et de sa version latine, *De Dignitate et Augmentis Scientiarum* (1623) (Durel 2003 : 11)<sup>34</sup> avec des changements négligeables effectués dans cet arbre par d'Alembert (Pinault Sørensen 2010: 453). Le savoir humain y est organisé par Bacon par domaine, qu'il avait décrit en termes de *forêt*, ou de *labyrinthe* (Rey 1982: 14), donc en séries qui contiennent les unes les autres (note apocryphe, ce système a été conçu par Bacon afin de remanier sa bibliothèque personnelle<sup>35</sup>; en tout cas, ces branches correspondaient vraiment aux catégorisations bibliothécaires, c'est-à-dire la Théologie, la Jurisprudence, les Sciences et les Arts, les Lettres et l'Histoire (Candaux 2010 : 183)), pas dissimilaire aux rangs

---

<sup>34</sup> Cet article par Henri Durel trace, en bref, l'histoire de cet arbre parmi les lectures de Francis Bacon. Cependant, il suffit de citer Diderot : "Je crois avoir appris à mes concitoyens à estimer & à lire le chancelier Bacon ; on a plus feuilleté ce profond auteur depuis cinq à six ans, qu'il ne l'avoit jamais été. Nous sommes cependant encore bien loin de sentir l'importance de ses ouvrages ; les esprits ne sont pas assez avancés. Il y a trop peu de personnes en état de s'élever à la hauteur de ses méditations ; & peut-être le nombre n'en deviendra-t-il jamais guere plus grand. Qui sait si le *novum organum*, les *cogitata & visa*, le livre *de augmento scientiarum*, ne sont pas trop au-dessus de la portée moyenne de l'esprit humain, pour devenir dans aucun siecle, une lecture facile & commune ? C'est au tems à éclaircir ce doute." (Diderot 1755 : 647)

<sup>35</sup> Et là où les encyclopédistes pensaient à la France, Bacon trouvait le présent indigne du passé, ce qui fait une différence essentielle entre les deux projets. Ainsi : "As to the heathen antiquities of the world it is in vain to note them for deficient. Deficient they are no doubt, consisting most of fables and fragments; but the deficiency cannot be holpen; for antiquity is like fame, caput inter nubila condit, her head is muffled from our sight. For the history of the exemplar states, it is extant in good perfection. Not but I could wish there were a perfect course of history for Græcia, from Theseus to Philopæmen (what time the affairs of Græcia drowned and extinguished in the affairs of Rome), and for Rome from Romulus to Justinianus, who may be truly said to be ultimus Romanorum. In which sequences of story the text of Thucydides and Xenophon in the one, and the texts of Livius, Polybius, Sallustius, Cæsar, Appianus, Tacitus, Herodianus in the other, to be kept entire, without any diminution at all, and only to be supplied and continued. But this is a matter of magnificence, rather to be commended than required; and we speak now of parts of learning supplemental, and not of supererogation. But for modern histories, whereof there are some few very worthy, but the greater part beneath mediocrity, leaving the care of foreign stories to foreign states, because I will not be curiosus in aliena republica, I cannot fail to represent to your Majesty the unworthiness of the history of England in the main continuance thereof..." (Bacon 1962: 75)

taxonomiques des sciences naturelles, surtout de la biologie (comme dans la *Cyclopaedia* de Chambers) (Delon, Mauzi, Menant 1998: 276 ; Rey 1982: 92). Ces branches de branches viennent de trois points de début : *History, Poesy & Philosophy*. L'*Encyclopédie*, pourtant retenant ce tableau en forme d'indications au début de chaque article pour indiquer auquel domaine, auquel *genus* appartient le sujet de l'article en question<sup>36</sup>, cesse brusquement cette reconceptualisation de l'idée de la systématisation du savoir humain sans la théologie<sup>37</sup>, en lui tirant le tapis sous ses pieds : tout ordre du savoir humain dans l'*Encyclopédie* est remplacé par l'ordre alphabétique, donc l'*arbitraire*<sup>38</sup>, afin d'éliminer les idéologies précédentes qui hiérarchisent, revalorisant ces savoirs qui sont si méticuleusement planifiés dans le *Système raisonné des connoissance humaines*<sup>39</sup> et expliqué dans l'*Essai sur les éléments de philosophie, ou sur les principes des connoissances humaines* (1759) par d'Alembert, qui semble être la *catégorisation* du savoir dix-huitièmisme, post-médiéval, proto-scientifique, tandis que l'*Encyclopédie* en est le *catalogue* ; en ce sens aussi, l'*Encyclopédie* imite le cerveau collectif de l'humanité (le savoir humain, comme l'appellent Diderot et d'Alembert), en organisant les faits et les interprétations par associations (qu'on abordera sous le sujet des renvois au-dessous). Cet *Essai*, un dessein parallèle à celui de l'*Encyclopédie*, offre ces branches (généralement sous les noms des chapitres) du savoir : la logique, le métaphysique, la morale, la politique, la loi, la géopolitique, les droits de l'homme, l'éthique, la linguistique (la grammaire), la géométrie, la mécanique, l'astronomie, l'optique, l'hydraulique et la physique. Diderot, dans l'article *Encyclopédie*, montre au lecteur à qui se référer pour ces domaines du savoir humain : "L'académie françoise ne fourniroit à une *Encyclopédie* que ce

---

<sup>36</sup> Par exemple, l'article *Dictionnaire*, par le très méthodique d'Alembert, est classifié ainsi : "(*Ordre Encycl. Entend. Raison. Philos. ou science de l'homme ; Logiq. Art de communiquer, Grammaire, Dictionn.*)"

<sup>37</sup> On se souvient volontiers du planétaire (*orrery*) du marquis de Laplace et la question de Napoléon posée à lui, demandant où est Dieu dans ce planétaire – la réponse de l'astronome étant qu'il n'y était point nécessaire pour que le planétaire fonctionne.

<sup>38</sup> Qui, semble-t-il, est contenu même dans l'éloge à cet arbre dans le *Discours préliminaire*, qui parle des chaînes qui entrelacent tout ce savoir en un tout, d'ordre non-linéaire ; ainsi, dit d'Alembert, "L'avantage que les hommes ont trouvé à étendre la sphère de leurs idées, soit par leurs propres efforts, soit par le secours de leurs semblables, leur a fait penser qu'il seroit utile de réduire en art la manière même d'acquérir des connoissances, & celle de se communiquer réciproquement leurs propres pensées ; cet art a donc été trouvé, & nommé Logique. Il enseigne à ranger les idées dans l'ordre le plus naturel, à en former la chaîne la plus immédiate, à décomposer celles qui en renferment un trop grand nombre de simples, à les envisager par toutes leurs faces, enfin à les présenter aux autres sous une forme qui les leur rende faciles à saisir. C'est en cela que consiste cette science du raisonnement qu'on regarde avec raison comme la clé de toutes nos connoissances." (d'Alembert 1751 : ix)

<sup>39</sup> Et dans le *Discours préliminaire* de d'Alembert, ou l'on suggère une des multiples dichotomies, qui tentent à élaborer des définitions du savoir humain, qui se trouvent dans les textes formatives de l'*Encyclopédie* ; à savoir qu' "[o]n peut diviser toutes nos connoissances en directes & en réfléchies. Les directes sont celles que nous recevons immédiatement sans aucune opération de notre volonté ; qui trouvant ouvertes, si on peut parler ainsi, toutes les portes de notre ame, y entrent sans résistance & sans effort. Les connoissances réfléchies sont celles que l'esprit acquiert en opérant sur les directes, en les unissant & en les combinant." (d'Alembert 1751 : ii) Ce petit projet est refondu en 1780 dans un séparat, la *Table raisonnée et analytique de l'Encyclopédie*.

qui appartient à la langue & à ses usages ; l'académie des inscriptions & belles-lettres, que des connoissances relatives à l'Histoire profane, ancienne & moderne, à la Chronologie, à la Géographie & à la Littérature ; la Sorbonne, que de la Théologie, de l'Histoire sacrée, & des Superstitions ; l'académie des sciences, que des Mathématiques, de l'Histoire naturelle, de la Physique, de la Chimie, de la Medecine, de l'Anatomie, &c. l'académie de Chirurgie, que l'art de ce nom ; celle de Peinture, que la Peinture, la Gravûre, la Sculpture, le Dessein, l'Architecture, &c. l'Université, que ce qu'on entend par les Humanités, la Philosophie de l'école, la Jurisprudence, la Typographie, &c.” (Diderot 1755 : 635) En somme, les encyclopédistes avaient montré une approbation sereine pour ce monde vaste à explorer, qu'ils admettent à ne pas comprendre à plusieurs reprises, soulignant leur regards de côté envers ceux qui sont convaincus de tout comprendre<sup>40</sup>.

L'ordre alphabétique est donc libérateur de l'idéologie chrétienne, royale, en un mot *médiévale*, tant méprisée par un Voltaire ; l'alphabétisation entraîne le triomphe de l'arbitraire au-dessus des systèmes ontologiques précédents (Rey 1982: 32 ; Sørensen 2010: 452); et on réorganise ainsi les sciences en introduisant *le doute* dans le système (Groult 2003: 80), défaire les mythes, comme celui du Presbyter Ioannes en Mongolie, et même, plus courageusement, le mythe de l'histoire miraculeuse et militaire du fondateur de la *Societas Iesu* Ignacio de Loyola (dans *Sur la destruction des Jésuites en France* (1765), par d'Alembert)<sup>41</sup> par le simple scepticisme envers les *sources*. D'où l'organisation de l'*Encyclopédie* en ordre alphabétique, antiautoritaire ce qui, peut-être, est un *reductio ad absurdum* de ce que Jorge Luis Borges conçoit dans son texte *La máquina de pensar de Raimundo Lulio* (1937), où l'on discute de la nature arbitraire de la langue et, par conséquent, aux hommes du XIII<sup>e</sup> siècle, le monde. Ce projet est réalisé avec l'*Encyclopédie* et, à plus forte raison, l'internet ; rappelons nous de l'étymologie transparente du néologisme *ordinateur* en tant que machine organisatrice ; l'enthousiaste, pourtant très chrétien, des Lumières, Gustave Lanson, l'appelait ainsi aussi ; “Enfin la grande machine qui devait faire

---

<sup>40</sup> Un projet similairement impossible a été entrepris par le pacifiste belge Paul Otlet, dans un catalogue en forme (et taille) de bibliothèque à Mons, le *Mundaneum*, expliqué dans son *Traité de documentation. Le livre sur le livre. Théorie et pratique* (1934).

<sup>41</sup> Comme beaucoup d'ouvrages de ce type, il a été publié en anonymat ; ce petit ouvrage est une véritable histoire des attitudes plus radicales des encyclopédistes (dont l'aile plus extrême est représenté par d'Alembert, d'Holbach et De La Mettrie), accusant les jésuites comme une réaction ultracatholique à la perte du territoire pontifical grâce à la déclaration d'indépendance des protestants, ouvertement écrivant sur leur modèle d'éducation et l'argent qu'ils demandent pour elle, les assassinats représenté dans la voûte de Saint Ignace à Rome (Jachel, Judith, Samson et David), les colonies internes en Europe et leur volonté à gagner les veuves riches et leurs patrimoines, comme l'occultisme dans cette organisation que d'Alembert appelle une secte. L'*Encyclopédie*, elle aussi utilise l'anonymat, et un océan de mots ou cacher, fragmentairement, de telles remarques.

trionpher la raison, l'*Encyclopédie*, se construisait," (Lanson 1968: 733) continuant que "... l'*Encyclopédie* resta ce qu'il avait destinée à être : un tableau de toutes les connaissances humaines, qui mit en lumière la puissance et les progrès de la raison ; une apothéose de la civilisation, et des sciences, arts, industriels, qui améliorent la condition intellectuelle et matérielle de l'humanité." (Lanson 1968: 734). Le principe d'effacer les noms entraîne le désir à ne pas comprendre l'histoire à travers les grands hommes – on n'inclut pas les hommes (leurs noms), mais leurs *idées*<sup>42</sup>.

Rien de plus arbitraire, de plus aléatoire que de mettre l'article *Encyclopédie* entre *Encroué* (une récapitulation d'une loi sur les forêts) et *Endécagone*, ou de mettre *Pensum* (une certaine quantité de laine à filer) entre *Pensionnaire* et *Pensilvanie*. L'alphabétisation supprime la nécessité de savoir ce qu'on cherche avant de le chercher, ou bien d'adopter une carte du savoir humain en forme de tableau (Pinault Sørensen 2010 : 452), ce qu'un successeur de l'*Encyclopédie*, le projet mené par Panckoucke, l'*Encyclopédie méthodique*, avait totalement abandonné. Les explications offertes par le tableau épistémologique qui ouvre, ou annonce l'*Encyclopédie* ne sont pas suivies, puisque le système suivi en est en ordre alphabétique, ce qui est le même que s'il était de bout en bout stochastique. Cette non-classification met en avant l'arbitraire des siècles, évitant l'ordonnance du passé comme des stades, préférant le passé comme une masse aplatie<sup>43</sup>, en ce faisant l'*Encyclopédie* réussit à éviter ce que Latour et Woolgar décrivent et méprisent comme la faute essentielle de et dans la science : la construction (ou, encore, l'imposition) de l'*ordre* sur les faits (Latour, Woolgar 1986: 33-39, 236-239). L'*Encyclopédie* se veut une agglomération *dictionnarisée* (alphabétique) du savoir pertinent, donc à but pratique ; en tenant compte du fait que le texte est si énorme qu'il n'est pas fait pour être lu ; même, de nouveau, il n'est pas simplement un *reference work*<sup>44</sup>. D'où le paradoxe : il faut le lire, mais il ne s'offre pas à une lecture

---

<sup>42</sup> L'*Encyclopaedia Britannica* a été composé et publié à l'époque de l'*Encyclopédie* ; dès sa première édition, l'*Encyclopaedia Britannica* inclut les arts et les sciences (donc technique), et dans sa seconde édition aussi l'histoire et la biographie – la biographie, ce que l'*Encyclopédie* n'a jamais ajouté, et en ce respect les éditeurs de l'*Encyclopaedia Britannica* (1768-1771) ont été plus prescients.

<sup>43</sup> Démontré par cette remarque par d'Alembert : "Tout siècle qui pense bien ou mal , pourvu qu'il croie penser, et qu'il pense autrement que le siècle qui l'a précédé, se pare du titre de philosophe ; comme on a souvent honoré du titre de sages ceux qui n'ont eu d'autre mérite que de contredire leurs contemporains. Notre siècle s'est donc appelé par excellence le siècle de la philosophie ; plusieurs écrivains lui en ont donné le nom, persuadés qu'il en rejaillirait quelque éclat sur eux ; d'autres lui ont refusé cette gloire dans l'impuissance de la partager." (d'Alembert 1986 [1759] : 10)

<sup>44</sup> Donc il apparaît comme l'*Ulysse* de Joyce, dont seulement une partie fut lu par tout le monde. On pourrait supposer raisonnablement que Denis Diderot ait été le lecteur idéal de l'*Encyclopédie*, comme John Banville dit de Joyce et son *Finnegans Wake*. Cette stratégie du gigantisme exclue les critiques faciles, vu que les ouvrages gigantesques excluent la possibilité de manquer en quelque chose qu'elle soit. Ce qui ressemble au minimalisme, là les ouvrages minuscules instrumentalisent ce fait aussi, en excluant aussi tant qu'on ne peut pas



maniable ; on ne sait d'où entrer dans ce labyrinthe, mais on y est invité en guise de *reference work*, qu'elle n'est pas.

Un autre principe suivi dans l'*Encyclopédie*, c'est d'éliminer tout nom dans les titres des articles, ce que la *Cyclopaedia* de Chambers avait déjà établi comme principe, en donnant au tout un semblant plus contemporain, et moins démagogique<sup>45</sup> (Rey 1982: 93, Pinault Sørensen 2010 : 452), ce qui est d'une perspicacité étrangère aux siècles précédentes et suivantes ; on évite la formation des autorités qu'on peut ou qu'il faut citer, plutôt décrivant les idées<sup>46</sup> (la philosophie étant, selon Deleuze et Guattari, la production des concepts) ; il devrait être un peu étonnant aux lecteurs (aux *feuilleteurs*) contemporains qu'il n'y avait pas d'articles sur Hugo Grotius, Samuel von Pufendorf ou Galilée (Proust 1962: 248). Par exemple, Platon n'a pas d'article dans l'*Encyclopédie* sous son nom, mais il est présent dans bien d'autres articles qui sont pertinents à ses ouvrages ; il n'y a pas de *Spinoza* (mais il y a *Spinosisme*), il n'y a pas de *Platon* (il y a *platon*, mais c'est le nom d'un poisson). En ce faisant, on aplatit le savoir humain en une liste, pas un système, et dans une histoire des idées, et pas dans une biographie (ou, encore pire, une hagiographie), et libre de toute forme de hiérarchisation<sup>47</sup>.

La non-linéarité de l'*Encyclopédie*, ses renvois font la mode de diffusion qui unifient l'ouvrage en *un tout* – l'autre constituant de l'*Encyclopédie* qui donne naissance à son infrastructure, c'est son système incomplet de renvois. On l'appelle *système*, mais c'est plutôt une chaîne de signets verbaux, poivrée dans chaque article, puisque beaucoup d'articles, quelque courts ou longs qu'ils soient, renvoient à d'autres articles quand on se borne à

---

le critiquer d'avoir raté quelque fait qu'il soit ; ou, comme le dit Janus Pannonius dans un épigramme (*Ad Ruffum*) : “De brevitare mei miraris Ruffe libelli, / Qui malus est, adae qui brebis esse potest?”

<sup>45</sup> Une entreprise comparable a été exécutée en 2011 par le philosophe anglais Anthony Clifford Grayling, *The Good Book*, une anthologie de la philosophie éthique sans jamais citer la provenance des idées y dedans – afin d'éviter ce que la philosophie fait le mieux, ériger des panthéons à un canon bien défini.

<sup>46</sup> Diderot rejette l'idée d'avoir des autorités dans les sciences explicitement ainsi : “Aujourd'hui que la Philosophie s'avance à grands pas ; qu'elle soumet à son empire tous les objets de son ressort ; que son ton est le ton dominant, & qu'on commence à secouer le joug de l'autorité & de l'exemple pour s'en tenir aux lois de la raison, il n'y a presque pas un ouvrage élémentaire & dogmatique dont on soit entièrement satisfait. On trouve ces productions calquées sur celles des hommes, & non sur la vérité de la nature. On ose proposer ses doutes à Aristote & à Platon...” (Diderot 1755 : 636), et “Je ne peux souffrir qu'on s'appuie de l'autorité des auteurs dans les questions de raisonnement ; & qu'importe à la vérité que nous cherchons, le nom d'un homme qui n'est pas infallible ?” (Diderot 1755 : 642) et il ajoute, “Est-ce une suite du préjugé favorable à tout ce qui nous vient de loin, le prestige ordinaire de la distance des tems & des lieux, l'effet d'une longue tradition ?” (Diderot 1755 : 639)

<sup>47</sup> Ce qui semble être la réalisation de la pensée de Paul Valéry, citée au début de *La flor de Coleridge* de Borges (dans *Otras inquisiciones*, 1952) par : “Hacia 1938, Paul Valéry escribió: «La Historia de la literatura no debería ser la historia de los autores y de los accidentes de su carrera o de la carrera de sus obras sino la Historia del Espíritu como productor o consumidor de literatura. Esa historia podría llevarse a término sin mencionar un solo escritor.»”

expliquer le sujet de l'article de telle manière qu'elle implique, ou inclut (ou devrait inclure dans l'avenir) un autre article – à but d'éviter redondance ; ainsi, par exemple, dans l'article *Genève* (par d'Alembert) l'auteur renvoie le lecteur au *Trombe, Seiche, Eucharistie, Enfer, Foi, Christianisme, Exhalaison, et Socinianisme*. En principe, tout article renvoyait, à la fin du paragraphe ou de l'article-même, à des sujets abordés pour que l'article soit plus complet, sans que l'article se répète ; comme même, les articles répétaient l'un l'autre (inévitablement), dans une polyphonie byzantine de dix-sept tomes, à plusieurs auteurs, à plusieurs mains. Ce principe a été rigoureusement exécuté à travers l'ouvrage entier, ce qui a abouti à un véritable circuit d'information traversant, ou perçant tous les tomes. *L'Encyclopédie* est une montagne d'information, surtout par rapport à ses prédécesseurs et à ses contemporains, ce qui n'est pas la seule raison qui pourrait justifier les renvois afin de reconnecter les articles y dedans, il faudrait les lier de quelque manière.

Leca-Tsiomis (2015 : 348-349) retrace la légende des renvois subversifs qui ne sont point aussi explosifs comme les *feuilleteurs* l'ont voulu, comme le veulent les images d'un Diderot-génie qui a créé cette structure parfaitement reliée ; le fait est que beaucoup de renvois sont de nature plutôt ironique que subversive, et, comme on l'a noté, certains mêmes mènent le lecteur à rien du tout, à des articles inexistant, oubliés<sup>48</sup>. La légende de ces renvois a été créée par Diderot lui-même, qui avait proposé une *Encyclopédie-fantôme* dans son article *Encyclopédie*, un idéal qui ne correspond pas au produit final ; sauf d'une manière. Une des stratégies de *l'Encyclopédie* est d'impressionner, à cacher ce qu'il y a (parmi des platitudes anodines, ainsi codifiant le texte), mais aussi ce qu'il n'y a pas dans la marée d'articles qui, ayant tiré les noms propres du catalogue des articles, *désoriente* le lecteur<sup>49</sup>, afin de le

---

<sup>48</sup> Le tout, donc, semble comme "...tout un système de ruse et d'ironie..." (Laffont-Bompiani 1952 : 156). La formulation de Diderot fut ainsi : "Enfin une dernière sorte de renvoi qui peut être ou de mot, ou de chose, ce sont ceux que j'appellerois volontiers satyriques ou épigrammatiques ; tel est, par exemple, celui qui se trouve dans un de nos articles, où à la suite d'un éloge pompeux on lit, *voyez* CAPUCHON. Le mot burlesque *capuchon*, & ce qu'on trouve à l'article *capuchon*, pourroit faire soupçonner que l'éloge pompeux n'est qu'une ironie, & qu'il faut lire l'article avec précaution, & en peser exactement tous les termes." et il continue "On peut les diriger secrètement contre certains ridicules, comme les renvois philosophiques contre certains préjugés. C'est quelquefois un moyen délicat & léger de repousser une injure, sans presque se mettre sur la défensive, & d'arracher le masque à de graves personnages, *qui curios simulant & bacchanalia vivunt*. Mais je n'en aime pas la fréquence ; celui-même que j'ai cité ne me plaît pas." (Diderot 1755 : 642) Il note ouvertement qu'il y a déjà dans les premiers quatre tomes des articles qu'il aurait préféré n'avoir pas lu, encore moins les avoir publiés (mais il les a inclus tout de même, ce qui fait penser au terme de Will Self pour son propre diagnostic stylistique : le *everythingitis*) : "Il ne tardera pas à s'apercevoir que malgré tous les soins que nous nous sommes donnés, il s'y est glissé des bevûes grossières (*voyez l'article* BRIQUE), & qu'il y a des articles entiers qui n'ont pas l'ombre du sens commun (*voyez l'article* BLANCHISSERIE DE TOILES) ..." (Diderot 1755 : 647)

<sup>49</sup> "Plus la machine sera grande & compliquée, plus il y aura de liaisons entre ses parties, moins on connoîtra ces liaisons ..." (Diderot 1755 : 640) S'il est vrai que "[p]enser, c'est ne pas laisser les choses en place – c'est un travail de dislocation," (Cioran 1997 : 707) individuellement, alors il est vrai en cas cas *collectivement*, en tant qu'ouvrage. Pourtant, même aujourd'hui, dans l'époque (très tôt) de l'internet, il n'y a pas un *database*

réorienter à suivre les fils indiqués par les renvois – ce qui n'était pas possible jusqu'à 1765, quand les derniers tomes de l'ouvrage étaient enfin publiés, et le circuit se complète – le mieux qu'il pouvait.

### § Les genres de l'*Encyclopédie*

Le genre encyclopédique pose des problèmes de structure à définir ; ce chapitre vise à déterminer les stratégies par lesquelles l'*Encyclopédie* utilise l'encyclopédie comme genre *littéraire*. Quelles sortes de compilation, ou d'organisation qui se veut purement factuelle peuvent être considérés comme participant à l'idée encyclopédique ; peut-être comme les *Noctes Atticae* d'Aulu-Gelle, une sorte de proto-encyclopédie, ressemblant plutôt à un cahier, une masse de *membra disjecta*, un pastiche donc, pourrait servir d'exemple approximativement semblable. Ou bien, les 37 livres de la *Historia naturalis* de Pline l'Ancien sont plutôt comparable à une perspective plus lointaine, ainsi moins pointue (organisé par catégories : géographie, faune, flore, médecine, minéraux et pierres), qui fondamentalement, au moins selon Alain Rey, ne diffère pas du projet de Diderot et d'Alembert (Rey 1982: 56, 96), puisque l'atmosphère intellectuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle, riche en journaux, en dictionnaires, riches en informations nouvelles, nécessitait un système fiable qui pu(i)sse inclure chaque nouveauté dans un moule, un système – le système encyclopédique (Rétat 2010 : 385) ; les ouvrages d'Aulu-Gelle et de Pline l'Ancien nous semblent être des progéniteurs anciens au chaos de l'*Encyclopédie*, surtout le premier. Selon les recherches de Martin, après les ouvrages religieux dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, on trouve le plus souvent les ouvrages de l'Antiquité, dont les exemplaires les plus nombreux semblent être ceux de Sénèque, Cicéron, Virgile, Tite-Live, Tacite, Pline, Platon (surtout la *République*) et Plutarque, entre autres (Martin 1969 : 503-504 ; Burckhardt [sans date] : 178, et sequens). Les *editiones principes*, par Giovanni Andrea de' Bussi (Johannes Andres de Buxis) de Tite-Live, Apuleius, César, Gallius, Lucan, Virgile, la majeure partie de Cicéron et tout Ovide forment le corpus principal de l'Antiquité dans la Renaissance (Kenney 1969: 122-123), et vers 1550 presque tous les ouvrages classiques existants sont publiés (Kenney 1969: 127) ; d'ailleurs, le XVII<sup>e</sup>, et aussi le XVIII<sup>e</sup> siècle savait peu comment utiliser toutes les sources de l'Antiquité à leur disposition (Pinon 2010 : 110), même si ce savoir est jugé

---

universelle de tout, il n'y a pas d'encyclopédie qui ait totalement exploité l'internet. Google et Wikipedia ne le sont pas.

comme énorme ; donc, justement amasseur, faute d'un *apparatus criticus* (Schlobach 2010: 85) ; quant à la Renaissance, ce savoir est jugé comme mince, mais l'intérêt y était (Sweeney 1969: 29). La valorisation des encyclopédistes pour Pierre Bayle, qui à son tour valorisait les philosophes grecs, surtout les présocratiques (Israel 2006: 436), même si les pré-socratiques sont parfois pris pour de mystiques, et non pas des rationalistes, était aussi une des voies par lesquelles les encyclopédistes s'étaient rendus conscients de l'Antiquité outre un Aristote, ensevelis par les commentaires scolastiques, filtré à travers des scholies automatiquement antipathiques à un Voltaire. En outre, pour comprendre la perception de l'Antiquité par les encyclopédistes, on pourrait se borner à noter les réflexes de Diderot et d'Alembert, éduqués classiquement, et qui citent (surtout d'Alembert) copieusement en latin ; et, le chapitre XXV de *Candide*, où Candide et Martin écoutent Pococurante, une sorte de poupée carnavalesque à l'apparence de Voltaire lui-même, et ses remarques dérisoires au sénateur vénitien<sup>50</sup>. Les compilations du savoir humain antique souffraient d'un problème que les encyclopédistes savaient résoudre ; distinguer le savoir profane et le savoir, suivant le terme dans lequel insistent les encyclopédistes, superstitieux. La mythologie antique, faute d'écriture, poursuit le même but d'organiser tout ce qu'on connaît (Rey 1982: 50), afin d'organiser ce que l'humanité a découvert jusqu'à ce point. L'antiquité *latine* inaugure le genre encyclopédique, avec des fondements grecs (Démosthène etc.), ayant aussi des racines dans la poésie (Hésiode, Lucrèce, aussi le *Timée* de Platon), tandis que l'histoire, elle est *racontée* (Rey

<sup>50</sup> "Candide, en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'illustrissime sur son bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui faisait les délices du grand Pangloss, le meilleur philosophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurante : on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant ; mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif, cette Hélène qui est le sujet de la guerre, et qui à peine est une actrice de la pièce ; cette Troie qu'on assiège et qu'on ne prend point ; tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des savants s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture : tous les gens sincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains, mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, et comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce. / Votre excellence ne pense pas ainsi de Virgile ? dit Candide. Je conviens, dit Pococurante, que le second, le quatrième, et le sixième livre de son *Énéide*, sont excellents ; mais pour son pieux *Énée*, et le fort Cloanthe, et l'ami Achates, et le petit Ascanius, et l'imbécile roi Latinus, et la bourgeoise Amata, et l'insipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid et de plus désagréable. J'aime mieux le Tasse et les contes à dormir debout de l'Arioste. / Oserais-je vous demander, monsieur, dit Candide, si vous n'avez pas un grand plaisir à lire Horace ? Il y a des maximes, dit Pococurante, dont un homme du monde peut faire son profit, et qui, étant resserrées dans des vers énergiques, se gravent plus aisément dans la mémoire : mais je me soucie fort peu de son voyage à Brindes, et de sa description d'un mauvais dîner, et de la querelle de crocheteurs entre je ne sais quel Pupilus dont les paroles, dit-il, étaient pleines de pus, et un autre dont les paroles étaient du vinaigre. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ses vers grossiers contre des vieilles et contre des sorcières ; et je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son ami Mécenas que, s'il est mis par lui au rang des poètes lyriques, il frappera les astres de son front sublime. Les sots admirent tout dans un auteur estimé." (Voltaire 1993 : 87-89) Similaire à cet esprit est Leopardi 2016 : 4446-4447, où il cite des remarques similairement dérisoires du canon classique dans pp. 166-167 de *Aeneas and the Trojans in Latium*, 1828, par Barthold Georg Niebuhr (tr. Julius Charles Hare, Connop Thirlwall, puis par William Smith et Leonhard Schmitz), partie de son œuvre *Römische Geschichte*. Pour contraster ces sentiments-là envers l'Antiquité, il ne faut que lire Huysmans ; les commentaires sur les auteurs de l'Antiquité dans *À rebours* proviennent d'un univers culturel tout à fait dissemblable.

1982: 49). En somme, elle, l'Antiquité, forme un couche de l'ouvrage entier qui est d'une importance contestable ; quoique l'*Encyclopédie* soit un pastiche des encyclopédies contemporaines et précédentes plutôt qu'une réintroduction des encyclopédies antiques (celle de Pline l'Ancien) ou post-classiques (celle d'Isidore de Séville).

L'étymologie ici se montre curieuse, si non utile : le mot *encyclopédie* est d'origine lexicque grecque, et d'origine culturelle latine. Vitruve avait décrit (*De architectura*, I, 7), de manière semblable à Quintilien, le *cours d'étude* qui forme une *personne*, qui lui donne une *personnalité* (et *personne*, notons, provient du mot étrusque *persu*, qui voudrait dire 'masque', ou 'personne masquée' (Fournet 2012: 8) ; l'idée est similaire au mot vieux-slave *образование*, qui provient de la racine *образъ*, signifiant 'mine, figure', aussi comme les mots allemands *Bildung* 'éducation', de *Bildnis* 'portrait, effigie') ; Vitruve l'avait formulé comme *encyclios paideia*, et même Quintilien a écrit *egkuklopaideia*, qu'on pourrait traduire, de manière libre et enjouée, en 'bibliothécoler'. La métaphore est d'origine géométrique – *ἐγκύκλιος παιδεία* (ou, en un mot, *ἐγκυκλοπαιδεία*) veut dire 'instruction cyclique' (Rey 1982: 11-12, 51). Lewis & Short notent que la forme grecque ancienne *ἐγκύκλιος* avait donné la forme latine *encyclīos*, comme the "course of study which every Grecian youth went through before entering upon professional studies" (1879), et que Vitruve et Quintilien l'avaient noté aussi (Vitr. 1, 1; 6 praef.; cf. Quint. 1, 10, 1.). Notant peu d'intérêt pour l'histoire de genre (comme, d'ailleurs l'Antiquité en général), l'article *Encyclopédie* par Diderot signale qu'il n'est pas, dans son projet, question d'une imitation des encyclopédies précédentes (qu'on mentionne rarement, d'ailleurs), en se bornant à ne noter que «[c]e mot signifie *enchaînement de connaissances* ; il est composé de la préposition grecque *ἐν*, *en*, & des substantifs *κύκλος*, *cercle*, & *παιδεία*, *connaissance*,» et voilà plus ou moins tout quant à l'Antiquité dans cet article-traité. Articuler une *nouvelle* fonction pour ce genre qui, semble-t-il, on n'a pas su comment discuter en tant que genre, est une des buts de l'article *Encyclopédie*.

Les genres articulés par les Lumières, et les encyclopédistes, dans les trois ou quatre décennies qui précèdent 1789 étaient, selon une énumération, la comédie, la satire, le pamphlet, la polémique, le maxime, l'épigramme, l'anecdote, la blague et, et le potin / le bavardage aussi (dans un monde si vaste, peu connexe, les bruits et les potins gouvernaient le savoir, et menaient à l'approximation qui éclata chaotiquement en 1789 (Hobsbawm 1962: 25)) (Тадий 1972: 20-21), et les genres peu usités (car, peut-être, trop solennel) au XXI<sup>e</sup>

siècle, que étaient le discours et l'éloge ; puis la remarque<sup>51</sup> sous forme du pamphlet, du discours, de l'entretien, du dialogue (*Enciclopedia della letteratura* Garzanti: 906), avec un dégoût net pour les siècles qui précèdent au siècle de Louis XIV<sup>52</sup> ; d'Alembert le formula explicitement, prétendant que “[l]e préjugé des premiers Savans a produit dans le seizieme siecle une foule de Poëtes, d’Orateurs, & d’Historiens Latins, dont les Ouvrages, il faut l’avouër, tirent trop souvent leur principal mérite d’une latinité dont nous ne pouvons guere juger. On peut en comparer quelques-uns aux harangues de la plûpart de nos Rhéteurs, qui vuides de choses, & semblables à des corps sans substance, n’auroient besoin que d’être mises en François pour n’être lûes de personne. [...] Les Gens de Lettres sont enfin revenus peu-à-peu de cette espee de manie.” (d’Alembert 1751 : xxi) La poésie, on l’a noté à plusieurs reprises, est sèche en ce siècle<sup>53</sup>. Et, le roman, sans règles classiques, est une zone libre ; d’où les contes philosophiques de Voltaire. En somme, tous écrivent en plusieurs genres ; par conséquent, ils deviennent tous légers (*Enciclopedia della letteratura* Garzanti: 906). Une rupture avec le discours littéraire précédent *en tant que genre* s’est effectuée avec

<sup>51</sup> Fondamentalement une *réponse*, un *commentaire*, qui est le fondement du débat, car ces écrits sur les marges, des *marginalia*, ou *σχόλια*, ne sont féconds d’“ouvrages grands” ; en somme, commenter l’un l’autre devient plus intéressant que commenter les anciens, ce qui, de nouveau, nous dirige vers l’absence explicite des anciens dans l’univers des encyclopédistes, et dans leur *Encyclopédie*. Il devient intéressant de *dialoguer* ; tout doit être une réponse, comme remarquait Hegel. Très scientifique, cela, car l’écriture devient un travail commun avec des corrections mutuelles ; un système d’autocorrection, qu’est polémisation, même, ou surtout dans l’*Encyclopédie* elle-même.

<sup>52</sup> Roland Barthes, peu impressionné par les encyclopédistes, explique son mécontentement avec la littérature / la littérarité des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, par rapport à la mode romantique qui en suivra temporellement, sans équivoque dans *Le degré zéro de la littérature* : “C’est à ce moment même que la Littérature (le mot est en peu de temps avant) a été consacrée définitivement comme un objet. L’art classique ne pouvait se sentir comme un langage, il *était* langage, c’est-à-dire transparence, circulation sans dépôt, concours idéal d’un esprit universel et d’un signe décoratif sans épaisseur et sans responsabilité ; la clôture de ce langage était sociale et non de nature. On sait que vers la fin du dix-huitième siècle, cette transparence vient à se troubler ; la forme littéraire développe un pouvoir second, indépendant de son économie et de son euphémie ; elle fascine, elle dépayse, elle enchante, elle a un poids ; on ne sent plus la littérature comme un mode de circulation socialement privilégié, mais comme un langage consistant, profond, plein de secrets, donné à la fois comme rêve et comme menace.” (Barthes 2002a : 172). Effectivement, les encyclopédistes avaient déjà créé le panthéon du XVII<sup>e</sup> (avec l’amitié de Boileau et Racine devenu légendaire), donc donnant naissance au *grand siècle*, nulle part plus vivement que dans *Le siècle de Louis XIV* (1751) par Voltaire ; donc, les anciens n’étaient pas nécessaires en tant que passé idéal ; Versailles avant la Régence et après Henri IV suffisait. Pourtant, Voltaire apparaît comme une sorte de Socrate (un apôtre de la « religion naturelle », le point de référence de l’idée séculaire (Trousson 2010 : 1150)) : il semble être badaud, mais il est plus normal, sage et *common-sensical* que plusieurs siècles de philosophes pour son honnêteté intellectuelle, qui apparaît *ennuyante* à un Barthes. Chercher les interprétations dans les anciens était une pratique normale pendant la Renaissance – et une pratique qui a disparu avec la Querelle des anciens et des Modernes, comme dans *Le dialogue des morts* (1683) par Fontelle.

<sup>53</sup> La poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle, régulièrement mi-absente dans les anthologies de la poésie française, suscita en Cioran cette réflexion sur Voltaire : “Le prosateur doit éviter la poésie comme la peste. La poésie doit demeurer pour lui une tentation dont il s’applique à triompher. Qu’on sente chez lui la possibilité – ou le regret – de la poésie. Autrement, on fait du Voltaire.” (Cioran, *Cahiers*, 542) Ce commentaire gagne du poids quand on se souvient d’une poésie tardive de Voltaire, qui s’ouvre par ce quatrain : “Hé quoi ! vous êtes étonnée / Qu’au bout de quatre-vingts hivers / Ma muse faible et surannée / Puisse encor fredonner des vers ?” (“À M<sup>me</sup> Lullin”, 1773) Les parties individuelles de l’homme, dans cette époque, dans cet esprit, semblent apparaître moins intéressantes que leur somme ; cet aperçu a été déployé dans la film *Barry Lyndon* (1975) de Stanley Kubrick, pour mettre en scène la même idée, que le sentiment principal du XVIII<sup>e</sup> siècle était le *tedium*.

l'instrumentalisation de l'encyclopédie comme genre. Il faut contraster le tout avec les genres historiquement utilisées pour les paraencyclopédies : le “paracahier” (les *Noctes Atticae* d’Aulu-Gelle), la compilation pédagogique (les *Etymologiae* d’Isidore de Séville, ou la parodie *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, une non-encyclopédie qui se moque des *listes*), le “dictionnaire” (entre guillemets, car le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, la *Théologie portative* de d’Holbach sont plutôt des polémiques, ose-t-on dire des essais, au sens moderne, et non pas montaignesque, défilés en ordre alphabétique), l’encyclopédie (la *Historia naturalis* de Pline l’Ancien), l’épopée (la *De rerum natura* de Lucrèce, ou le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meung, ou même l’indexation des personnages dans la *Divina commedia*) ou bien le roman (les cinq livres de Gargantua et Pantagruel) (Rey 1982: 23) ou bien même des *book-reviews* primitifs (surtout avec Pierre Bayle et ses *book-reviews* avant la lettre, qui, selon au moins un critique, formaient le “journalistic cast” que suivront les encyclopédistes<sup>54</sup>). La différence principale entre l’*Encyclopédie* et tous les exemples mentionnés ici est que l’*Encyclopédie* a, comme but explicite, d’intervenir dans la vie intellectuelle, “à distinguer le vrai du faux, le vrai du vraisemblable, le vraisemblable du merveilleux & de l’incroyable, les phénomènes communs des phénomènes extraordinaires, les faits certains des douteux, ceux-ci des faits absurdes & contraires à l’ordre de la nature” (Diderot 1755 : 642). Ces genres paraencyclopédiques (ou pseudoencyclopédiques) anciens et médiévaux étaient curieux aux hommes de la Renaissance qui les avaient découvert et leurs avaient montré leur affinité (Buddensieg 1969: 262 ; Kenney 1969: 122, par contre, le décrit comme “an anti-philological environment”), mais ils devinrent, au XVIII<sup>e</sup> siècle peu captivantes<sup>55</sup> ; ces ouvrages illustres

---

<sup>54</sup> Sur la recherche journalistique pour l’*Encyclopédie*, d’Alembert commente : “On s’est adressé aux plus habiles de Paris & du Royaume ; on s’est donné la peine d’aller dans leurs ateliers, de les interroger, d’écrire sous leur dictée, de développer leurs pensées, d’en tirer les termes propres à leurs professions, d’en dresser des tables, de les définir, de converser avec ceux de qui on avoit obtenu des mémoires, & (précaution presque indispensable) de rectifier dans de longs & fréquens entretiens avec les uns, ce que d’autres avoient imparfaitement, obscurément, & quelquefois infidèlement expliqué. Il est des Artistes qui sont en même tems gens de Lettres, & nous en pourrions citer ici : mais le nombre en seroit fort petit. La plupart de ceux qui exercent les Arts mécaniques, ne les ont embrassés que par nécessité, & n’operent que par instinct. A peine entre mille en trouve-t-on une douzaine en état de s’exprimer avec quelque clarté sur les instrumens qu’ils employent & sur les ouvrages qu’ils fabriquent. Nous avons vû des ouvriers qui travaillent depuis quarante années, sans rien connoître à leurs machines. Il a fallu exercer avec eux la fonction dont se glorifioit Socrate, la fonction pénible & délicate de faire accoucher les esprits, *obstetrix animorum*.” (d’Alembert 1751 : xxxix)

<sup>55</sup> Si l’on accepte, en tant que les trois fondements de la Renaissance, le latin (langue *commune*), la philologie (la collaboration, la collection) et les voyages érudits (découvrir l’un l’autre, coopérer) (Masseau 2010 : 1067-1068), alors les encyclopédistes sont tout le contraire, non pas par rébellion, mais par désintérêt pour ce latin de moins en moins pertinent, philologiquement inintéressant et lointain. Le filtrage de l’Antiquité dans ce siècle est, donc, visiblement pauvre, appauvri par plusieurs strates d’ignorance ou de mépris envers l’Antiquité. Les bibliothèques richissimes du cardinal Βησσαρίων, de Δημήτριος Χαλκοκονδύλης et de Μανουήλ Χρυσολωφῆς (Burckhardt [sans date] : 179) n’étaient devenues que de matière d’écolier à un d’Alembert, appelé si gentiment par Javier Marias *un idiota* (dans *Vidas escritas*, 1992, le texte sur Madame du Deffand), dont

sont devenus moins inhabituels qu'ils l'étaient pour les deux ou trois siècles auparavant, à un Janus Pannonius, ou aux poètes baroques français qui en étaient fascinés. *L'Encyclopédie* est fondée, plutôt que sur Lucrèce, Pline l'Ancien ou Isidore de Séville, sur ses prédécesseurs immédiates, tels que les français *Grand dictionnaire historique* (1674 ; on note toujours l'année de la publication finale de la première édition) de Louis Moréri, le *Dictionnaire*

---

l'Antiquité est représenté par son latin, poivre partout comme une bénédiction des Lumières, comme une vignette embellissante dessinée par l'écolier d'Alembert (exécuté plus habilement par Diderot et Voltaire, avec des citations in extenso de Tertullien, Stace, Ovide, Lucain &c.). Charles le Beau, et son *Pourquoi la langue grecque s'est conservée si long-temps dans sa pureté, tandis que la langue latine s'est altérée de si bonne heure* (1759) est mentionnée (ou plutôt notée) dans Leopardi (Leopardi 2016: 4426), un ouvrage qui, parmi tant d'autres mentionnés dans *l'Encyclopédie* et *Lo Zibaldone*, visent à créer un avenir classicisant, ce qui est totalement nié par les encyclopédistes ; le désir d'utiliser maximale la standardisation de la langue française avait prévalu, avec le français comme langue des Lumières, donc dépassant la nation française : "Un idiome commun seroit l'unique moyen d'établir une correspondance qui s'étendit à toutes les parties du genre humain, & qui les liguât contre la Nature, à laquelle nous avons sans cesse à faire violence, soit dans le physique, soit dans le moral. Supposé cet idiome admis & fixé, aussitôt les notions deviennent permanentes ; la distance des tems disparoit ; les lieux se touchent ; il se forme des liaisons entre tous les points habités de l'espace & de la durée, & tous les êtres vivans & pensans s'entretiennent." (Diderot 1755: 637) En 1794, cela s'était effectivement passé, avec l'abbé Grégoire (qui avait forgé le mot *vandalisme* pour les révolutionnaires qui détruisirent les monuments de l'Ancien régime) et l'abolition des parlers locaux. D'ailleurs, Diderot, à la Pocourante, admit qu'il était difficile à comprendre les anciens ; les nuances des langues latines et grecques sont perdues, à jamais selon lui, non-philologue (Diderot 1755: 637) ; si on abandonne les oeuvres littéraires anciennes comme étant impossibles à traduire, car les langues y sont mortes et poussiéreuses, alors on comprend pourquoi on a aussi tant de foi dans la langue française (v. Croce 1922: 76). Tout en admettant que la philosophie gréco-romaine et la littérature gréco-romaine se considéraient comme mêlées, bien comme comme les philosophes-encyclopédistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'intérêt pour le latin était si négligeable, qu'un moment de celtophilie, ou celthellénisme, réponse valoisienne du XVI<sup>e</sup> siècle au nexus latin-italien et aux Habsbourg, a trouvé une nouvelle vie au XVIII<sup>e</sup> siècle ; la *Galliade* (1578), par Lefèvre de La Boderie, *Celthellénisme ou étymologies des mots François tirez du graec* (1580), par Léon Trippault et d'autres celtomanes du XVIII<sup>e</sup> siècle forment un partie de l'histoire de l'histoire de la langue française (l'initiateur dans le XVIII<sup>e</sup> siècle fut Paul Pezron, avec son *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes* (1703) (Cerquiglini 1993: 12). L'instrumentalisation de l'Antiquité vient plus tard ; la France et l'Allemagne, se fondant sur des conceptions-simulacres de Rome et de Grèce, sélectionnaient de l'Antiquité : se créer un passé, des modèles : on n'invente jamais, on récupère. Une appréciation pour l'Égypte commence au XIX<sup>e</sup> siècle, accompagné par un désir de la singer, de la mimer ; Napoléon comme un pharaon, comme Alexandre l'avait voulu, ou bien Nietzsche désirant une Allemagne hellénisée, et un Wagner la voudrait aux forêts, au sang et à l'acier. Les racines de ses débats se trouvent dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais sont loin des encyclopédistes. C'est Firmin Didot &c. qui publiaient pendant le Consulat &c. ce qui se vendait sans doute (et qui ne peuvent être considérées comme des ennemis de la Révolution) : Virgile, Horace, Racine, et on a ainsi aidé à confirmer, à solidifier un canon qui suivra le siècle suivant comme une ombre. Comment on a aperçu ce siècle si malentendu pourrait se lire dans cette conclusion à un chapitre du *Marc Aurèle ou la fin du monde antique* (1882), qui insiste sur la liaison des Lumières avec la Révolution : "Quant au principe philosophique que l'homme ne doit appartenir qu'à lui-même, c'est bien plus tard qu'il apparaît comme un dogme social. Sénèque, Ulpien l'avaient proclamé d'une façon théorique ; Voltaire, Rousseau et la Révolution française en firent la base de la foi nouvelle de l'humanité." (Ernest Renan, *Marc Aurèle ou la fin du monde antique* (1882), fin du ch. XXXII) De nos jours, la période de *l'Encyclopédie* est présentée comme co-responsable pour la Révolution, en tant que période d'incubation, ou même une *prérévolution*, ou l'avant-garde d'elle (Dupront 1998 : 14-15). Quelque peu probable que cela puisse sembler, Giacomo Leopardi considère *l'Encyclopédie* une bonne sources sur les données sur l'Antiquité dans *Lo Zibaldone*, et il la cite dans pp. 915, 1075, 1122-1123, 1127, 1136, 1169, 1276-1277, 1343, 2153, 2186, 2195, 2248, 3017, 3081, 4299, 4426, citant *L'Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes; précédée d'un vocabulaire universel, servant de table pour tout l'ouvrage, ornée des portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers éditeurs de l'Encyclopédie*, qui est la version de *l'Encyclopédie* dirigée par Panckoucke peu avant et bien après la mort de Diderot et d'Alembert. Dit simplement, les encyclopédistes, ramasseurs de montagnes en papier, étaient bien informés – malgré eux, ils étaient encore plus ignorant de l'Antiquité que nous ne le sommes de nos jours.



*universel des arts et sciences* (1701) d'Antoine Furetière, le *Dictionnaire des Arts et des Sciences* (1694) de Thomas Corneille, le *Dictionnaire historique et critique* (1697) de Pierre Bayle en trois tomes (auquel, selon au moins un chercheur, Diderot *doit* tout sa conception de l'*Encyclopédie* (Proust 1962: 238)), le *Grand dictionnaire biographique et critique* (1739) de Bruzen de la Martinière, le *Dictionnaire universel*, dit de Trévoux (1704), *Le portrait de la sagesse universelle* (1655) de Jean Macé ; les anglais, le *Lexicum Technicum, or an Universal English Dictionary of Arts and Sciences* (1704) de John Harris, la *Cyclopaedia, or General Dictionary of Arts and Sciences* (1728 ; la traduction de celle-ci par Diderot forma le squelette de l'*Encyclopédie*) d'Ephraïm Chambers, le *New General English Dictionary* (1735) de Thomas Dyche ; l'allemand Johann Zedler et son *Grosses Universal-Lexicon* (1754), et l'allemand mentionné par Diderot lui-même, Johann Alstedius, et son *Encyclopaedia, Septem Tomis Distincta* (1630) (Diderot 1755 : 644); et l'italien *Nuovo dizionario scientifico e curioso sacro-profano* (1747) de Gianfranco Pivati (Pinault Sørensen 2010: 452, Rétat 2010 : 286 ; Rey 1982: 90 ; Lough 2009: xiii ; Schiffler 1989: 61). L'encyclopédie alphabétique, donc, provient du XVII<sup>e</sup> siècle. L'*Encyclopédie*, elle aussi, a donné naissance à des imitateurs, comme l'*Histoire générale des dogmes et opinions philosophiques* (1769) (Delon, Mauzi, Menant 1998: 278), ou la 'continuation' de l'*Encyclopédie*, l'*Encyclopédie méthodique*, consistant de 26 mini-encyclopédies, sans renvois, et organisés par sujet, pas alphabétiquement, avec peu d'articles de l'*Encyclopédie* comme rédigée par Diderot et d'Alembert, ayant, donc, peu à faire avec elle (Pinault Sørensen 2010: 455). En plus, probablement la critique orale avait probablement plus de résonance que celle écrite, par manque de forme établie où publier ces *book reviews* (Shipley 1966 : 179, 176) – d'où la correspondance richissime de ce siècle – et les articles, ou *book-reviews* de Bayle sont essentiellement narratifs, et philologiques dans leurs organisations – et il y mêle critique de l'humanisme, tandis que Diderot et d'Alembert y introduisent la polémique (Rey 1982: 91-92). Ce que rassemble les articles de / dans l'*Encyclopédie*, c'est la largesse de la matière ordonnée, de quelque manière qu'elle soit ; cependant, on peut aussi ordonner une masse irrégulière avec un simple index (ou plusieurs à la fois), comme le fit Giacomo Leopardi avec sa montagne de notes de lecture *cum* laboratoire en poésie, *Lo Zibaldone*. Dans un ouvrage énorme, peu synoptique, on peut parler d'infrastructure, et d'obtenir des *effets* à travers cette forme massive. L'*Encyclopédie* n'est pas à mi-chemin entre les belles lettres et la science (volontairement, on y différencie les sciences humaines et les sciences naturelles le moins possible), mais elle est les deux à la fois ; l'un

n'exclut pas la possibilité de l'autre<sup>56</sup>. L'*Encyclopédie*, outre à être synoptique, est donc aussi *panoptique*<sup>57</sup>, effet gagné par son infini (v. *L'infini dans l'Encyclopédie*).

Le principe dialogique est jugé comme plus efficace que la conversation en tant que modèle *pédagogique*, plus démocratique<sup>58</sup> et pluraliste<sup>59</sup>, et convulsif à un système parallèle de salons<sup>60</sup>, nommé la République des Lettres, plutôt qu'*érudit*, ce qui était l'idéal des encyclopédies des siècles précédents, d'où une révolusio visible envers la civilisation antique (Pinault Sørensen 2010: 452). Ou bien, on l'a imaginé comme "l'empire de la Philosophie", comme le veut Diderot (Diderot 1755: 637), bien avant que ce terme aie pris un ton impérialiste, avec Diderot offrant une brève définition de la philosophie comme "[l]a

---

<sup>56</sup> L'époque ou elle a été organisée et composée fut trop méthodique, optimiste et ironique pour le roman psychologique ou pour la poésie sentimentale ou pour l'épopée glorieuse ; pourtant, des œuvres littéraires étaient écrites en tous ces genres, ou presque (*La religieuse*, la poésie de Jean-Baptiste Rousseau, la *Henriade* ; Marivaux, Chenier, Gilbert). La raison y est simple ; c'est que les segmentations des époques et des milieux ne sont que des formulations utiles à expliquer quelques tendances générales, et qui ont nécessairement tort dans leurs approximations ; les tendances s'établissent rétrospectivement, et sélectivement (Wellek, Warren 1978: 255). L'*Encyclopédie* a pu coexister avec ces genres pour la simple raison que ses écrivains avaient la possibilité d'utiliser ce qu'ils connaissaient des formes écrites *extra muros* de Versailles ; Voltaire n'est pas commissionné par Louis XIV ou par la Maison royale de Saint-Louis, au contraire, il est découragé et encouragé par les membres de la Cour, car il y a un divorce public entre la monarchie et la culture, pendant la Régence de Versailles à Paris. La dislocation du cerveau de la cour aux salons a aussi entraîné la perte du goût gréco-romain ; les trois unités, les tragédies, elles devinrent un passe-temps de Voltaire, fourre-tout littéraire. Ainsi l'*Encyclopédie* a unifié les collaborateurs, les littérateurs, les intellectuels qui se sont montrés capables de raisonner à un public plus large que celle de la Cour, à inviter une masse large et internationale à *écrire*.

<sup>57</sup> Où la position panoptique est celle du seul Diderot qui, éditeur du début à la fin, a vu grandir chaque page de l'*Encyclopédie*. Comme chaque rue est gouvernée par un syndic pendant les pestes décrites par Foucault, et comme la prison du *Panopticon* de Bentham, inspirée par les travailleurs-prisonniers biélorusses surveillés à toute heure de leur supplice féodal, ainsi Diderot seul avait une vue de la panorama qu'est cet ouvrage vaste et immaniab. (Foucault 1975 : 197, note en bas de la page 175). V. la note en bas de page n. 43, sur les lecteurs idéaux.

<sup>58</sup> À savoir que Diderot trouvait folle l'idée que l'*Encyclopédie* soit faite aux yeux du roi seulement : "On diroit, à les entendre, qu'une *Encyclopédie* bien faite, qu'une histoire générale des Arts ne devrait être qu'un grand manuscrit soigneusement renfermé dans la bibliothèque du monarque, & inaccessible à d'autres yeux que les siens ; un livre de l'Etat, & non du peuple. A quoi bon divulguer les connoissances de la nation, ses transactions secretes, ses inventions, son industrie, ses ressources, ses mysteres, sa lumiere, ses arts & toute sa sagesse ! ..." (Diderot 1755: 647) Le but serait d'être (ou de devenir) un texte *dynamique*, que les éditions suivantes se corrigent entr'eux et que dans l'*Encyclopédie* il y ait des débats ; tout sauf le monolithisme. Voilà une idée reprise deux siècles depuis, formulé par Youri Lotman si simplement ; apprendre à accepter l'autre.

<sup>59</sup> Car l'*Encyclopédie* nie les restrictions, étant ouverte à tout lecteur (même si *illisible* par son *infini*), donc elle évite ce critère de l'ordre du discours qu'est la raréfaction, décrit par Foucault ainsi : "Il existe, je crois, un troisième groupe de procédures qui permettent le contrôle des discours. Il ne s'agit point cette fois-ci de maîtriser les pouvoirs qu'ils emportent, ni de conjurer les hasards de leur apparition ; il s'agit de déterminer les conditions de leur mise en jeu, d'imposer aux individus qui les tiennent un certain nombre de règles et ainsi de ne pas permettre à tout le monde d'avoir accès à eux. Raréfaction, cette fois, de sujets parlants ; nul n'entrera dans l'ordre du discours s'il ne satisfait à certaines exigences ou s'il n'est, d'entrée de jeu, qualifié pour le faire." (Foucault 2004 : 38-39)

<sup>60</sup> L'hétérotopie du salon littérature est le pendant outre-livre de l'*Encyclopédie* – l'accumulation du savoir à ses propres fins, ni entrepreneuriales, ni académiques à cette étape ; le savoir au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les salons n'était pas enfermé dans les universités ni dans les monastères, mais dans les cafés, les salons, le club de l'Entresol, de la duchesse du Maine, de Madame de Tencin, de Madame du Deffand, de Mademoiselle de Lespinasse, de Necker (*Enciclopedia della letteratura* Garzanti: 906), où la philosophie se veut plutôt "pratique" (en contradistinction avec la philologie), et, par conséquent, devient peu, ou pas, ou point métaphysique (*Enciclopedia della letteratura* Garzanti: 906).

comparaison des phénomènes” (Diderot 1755: 637) ; en autre mots, une *sorte de science*, une mesure du monde. Néanmoins, on y ajoute que “[l]’empire des Sciences & des Arts est un palais irrégulier, imparfait, & en quelque manière monstrueux.” (d’Alembert 1753 : vi), ce qui correspond au scepticisme envers la science, et l’adhérence aux belles-lettres de la République des Lettres. Tout simplement, les philosophes n’utilisaient pas la poésie, ni la prose comme véhicule primaire : ils préfèrent les articles encyclopédiques (dans des “dictionnaires” de poche ou l’*Encyclopédie* elle-même) ; le discours, l’éloge (le genre principal dans les académies des sciences et des arts, v. Volpilhac-Auger 2011), le dialogues, les contes, la poésie ironique ou joviale (en somme, dite légère), les lettres<sup>61</sup>, comme ressentant un ennui par rapport aux formes classiques, par rapport à la *forme* déjà donnée ; on sort de ces frontières, et on se découvre une créativité nouvelle dans les nouvelles formes, *extra muros* de Versailles. Ainsi l’Académie royale des sciences perd son monopole sur les sciences (Pinault Sørensen 2010: 453). En somme, l’*Encyclopédie* ne se trouve pas dans les coordonnées génériques littéraires ; elle est à la fois congénère aux genres usités dans son temps (le conte, le dialogue, l’éloge) et, dans une mesure complexe, aux encyclopédies précédentes – l’ordre spatial y est tel que les relations logiques passent en arrière-plan (comme Todorov 1973: 75-76 le montre pour *Un coup de dè* ou *Calligrammes*) ; elle est donc extracanonique, dans cet abîme où se trouvent les ouvrages plus violemment originaux.

En se déterminant à faire un ouvrage clair, la réflexion épistémologique offerte par les justifications afin d’alphabétiser l’ordre des articles avait aussi suscité une définition claire de la relation entre le dictionnaire et l’encyclopédie. Cet ouvrage “de choses, de mots, & de renvois” (Diderot 1755 : 643) a donc fallu relier les mots aux choses, à ne se borner à définir les mots grammaticalement, “parce que les définitions de noms ne diffèrent point des définitions de choses” (Diderot 1755: 635), réflexion suprêmement joyceenne. Le principe en était simple : de définir tout, de s’imposer une loi d’acier, d’aspirer envers un principe protoscientifique. Donc, l’*Encyclopédie* a dû fonctionner comme un dictionnaire, une liste de mots (et de l’esprit du nation-porteur de ces mots, décrivant la civilisation française, selon Diderot, tout insincère que cela pourrait sembler), mais *raisonnée* (Diderot 1755: 637) – par l’arbitrarisation, le nivelage des sujets l’un par rapport à l’autre à travers le principe alphabétique, car les encyclopédies, *obiter dicta*, sont les réponses aux imperfections de la langue naturelle (Rey 1982: 31), comme dessiné dans l’article *Encyclopédie*.

---

<sup>61</sup> Dont un chercheur, discutant les *Lettres philosophiques* de Voltaire, les décrit comme “blessedly succinct”, et Voltaire comme “supremely talented” et un “proto-anthropologist” – évidemment, Voltaire est plus estimé dans la littérature anglaise que dans la littérature française (Frost 1993 : 366-367) ; d’ailleurs, le Voltaire Foundation se trouve à l’Université d’Oxford.

Il y a, donc, plusieurs manières d'ordonner le chaos factuel et polémique, le désordre textuel qui provient de tout projet de masse, et de tout projet à but encyclopédique, pédagogique à voiles ouvertes, à force de laisser le lecteur déchiffrer ce qu'il lui réussit ; l'esthétique de la *masse* alvéolé du texte produit de la littérature, avec le simple fait que la *littérature*, pour les encyclopédistes, c'était tout ce qui précède la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle qui en était considéré comme telle (Ivić 2021: 22), soit manque d'autres types de sources d'information (faute d'archéologie, faute de musées), soit faute de différencier l'esthétique de l'utile – donc le concept de rhétorique gouvernait dans l'historiographie (Ivić 2021: 20), nulle part plus visiblement que chez Edward Gibbon ; et il faut se rappeler, comme le raconte anecdotiquement Umberto Eco, “[i]l linguaggio, che sarebbe diventato il contrassegno per eccellenza dell’umano, fino al XVIII scavalca gli ordini e le classi, perché si sospetta che anche gli uccelli parlino.” (Eco 1962 : 31) N'oublions que la rhétorique ancienne, c'était un précis, “un manuale o prontuario per gli avvocati e per gli uomini politici, e concernava i due o tre «generi» (giudiziale, deliberativo e dimostrativo), e dava consigli e forniva modelli a coloro che volessero produrre determinati effetti per mezzo della parola,” en somme, “operatrice di persuasione (πειδοῦς δημιουργός)...” (Croce 1922: 474). Ce qui facilitait, par rapport au XXI<sup>e</sup> siècle, la valorisation (et donc la *production*) littéraire d'une encyclopédie à valeur littéraire ; par exemple, dans l'*Encyclopédie* on mentionne plusieurs entités inexistantes ou, mieux dit, des allégories des Lumières ; les Lumières, la Républiques des Lettres, l'Empire de la Philosophie, la Raison, qui semblent être des personnages, des métonymes pour eux-mêmes et qui s'excluent parfois entr'eux (Salaün 2017), et qu'il faut contraster avec les idées qui en suivent chronologiquement, comme le Peuple dans Michelet, inconcevable par un Diderot. Au lieu de dire *nous* quand on se mentionne, ces mots prennent cette place, où ils sont les héros de la fable du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les narrateurs en sont ceux qui utilisent ces termes ; le texte le plus vaste où se déroule cette querelle, certes, est l'*Encyclopédie*. La fonction textuelle de l'*Encyclopédie* est de devenir un discours, ou la

*фабула* serait que l'ennemi sont l'irrationalisme<sup>62</sup>, les superstitions<sup>63</sup> et les religions<sup>64</sup> tous à la fois. D'où, peut-on conjecturer, la passion d'un Borges pour ce genre<sup>65</sup>, ou d'un Aldous Huxley<sup>66</sup> ou d'un Danilo Kiš (dans *Život, literatura*, 1990). Nonobstant cela, les philosophes-encyclopédistes codèrent et chiffrèrent peu, car ils voulaient se faire entendre à tout prix – par conséquent, il y a apparemment peu à décoder, déchiffrer, donc à interpréter ; il est facile de décoder ce qui est lointain, ancien, fragmentaire, obscurantiste, mais un ouvrage qui vise à expliquer (et dans le cas de l'article *Encyclopédie*, à s'expliquer) apparemment désarme le lecteur critique, et le désoriente par son accessibilité. Seulement, ce n'est pas le cas. L'*Encyclopédie*, tout ce qu'elle soit, est loin d'être une encyclopédie

<sup>62</sup> Le problème du rationalisme naïf des encyclopédistes est discutée, en commentant la *Dialektik der Aufklärung* (1944) par Horkheimer et Adorno ainsi : Horkheimer et Adorno appellent le rationalisme *Aufklärung* pendant la Deuxième guerre mondiale, en le décontextualisant du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'utilisant au sens très large – donc le mythologisant, c'est-à-dire faire une mythologie du XVIII<sup>e</sup> siècle, en élargissant le *locus* du terme *Aufklärung* ; ce qui mènera à la négligence de l'individu avec le rationalisme du XX<sup>e</sup> siècle, le sens du collectif, à être transmis aux encyclopédistes, un anachronisme. L'*Aufklärung*, c'est la volonté au pouvoir pour eux, leurs principes sont les mêmes et le procès de *rationalisation* ; la soumission de l'homme et la volonté au pouvoir. Le rationalisme, c'est la domination de la nature, donc l'homme est a-naturel ou sur-naturel, ce qui est la même chose pour eux, qui ne correspond pas à l'*Encyclopédie*, qui est dite le sommet des Lumières (Давыдов 1977 : 78-80). On ne peut qu'y ajouter un autre commentaire, plus sobre que celui de Horkheimer et Adorno, dérivant de la première guerre mondiale : “One distinguished scholar who was in Paris as an observer during the Peace Conference wrote home that Europeans “are like travelers in the desert and have lost their direction... They are in utter despair... They once had a great dream about the omnipotence of science. Now their talk is filled with its bankruptcy.”” (MacMillan 2003 : 341, citant p. 12 de Vera SCHWARCZ 1986 *The Chinese Enlightenment: Intellectuals and the legacy of the May Fourth Movement of 1919*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press)

<sup>63</sup> Diderot, vers la fin de sa vie, retourne au sujet des anciens. Commençant comme un *Essai sur Sénèque* et finissant comme l'*Essai sur la vie de Claude et de Néron* (Delon 2013 : 453), cet essai visait à introduire la pensée stoïque à l'instigation de d'Holbach, qui avait aussi fait traduire Sénèque en français, cherchant à trouver des ancêtres à l'athéisme dix-huitièmiste. En grec ancien, un *ἄθεος* était celui qui ne faisait pas partie des cultes officiels, et les chrétiens aussi ; les encyclopédistes cherchaient un terme adéquat, tantôt discret, tantôt militant pour les non-chrétiens : *libre penseur* (et plus ou moins *libertin*), *matérialiste*, *épicurien*, et *athée* (ce qu'avant aussi voulait dire non-chrétien, et pas irreligieux) s'offraient comme termes, mais c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle athée recouvre son sens réel de incroyant (Thoma 2010: 134). Pourtant, on a détecté une admiration des athées français pour les philosophes nippons, les confucianistes, les bouddhistes, les shintoïstes (Nakagawa 2010: 711).

<sup>64</sup> Les narrateurs de l'*Encyclopédie* sont ces éditeurs, ces narrateurs omniscients dans l'*Encyclopédie* puisque, “[w]e are all agree that point-of-view is in some sense a technical matter, a means to larger ends.” (Booth 2005: 84). Et, si on est sincère, alors on admettra, avec Eco, que : “La construction par schémas, la bipartition manichéenne est toujours dogmatique, intolérante. Le démocrate est celui qui refuse les schémas et qui reconnaît les nuances, les distinctions et justifie les contradictions.” (Eco 1981 : 98)

<sup>65</sup> Parmi les dizaines de références que Borges fait à des encyclopédies dans ses œuvres, on peut noter cette pensée sur les ouvrages d'une certaine taille *démesurée*, dans le *Prólogo* à la collection de contes *El jardín de senderos que se bifurcan* (1941) : “Desvarío laborioso y empobrecedor el de componer vastos libros; el de explayar en quinientas páginas una idea cuya perfecta exposición oral cabe pocos minutos. Mejor procedimiento es simular que esos libros ya existen y ofrecer un resumen, un comentario.” V. aussi son prologue à une édition facsimilé de l'*Encyclopédie* : 1979 *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers par une société de gens de lettres* [Volume établi par Andrea Calzolari et Sylvie Delassus avec un prologue de Jorge Luis Borges]. Milano : Franco Maria Ricci.

<sup>66</sup> Qui, dans un essai où il suggère au voyageur potentiel ce qu'il pouvait porter avec lui à lire pendant ses vacances (*Books for the Journey*, dans *Along the Road: Notes and Essay of a Tourist*, 1925) raisonne que l'encyclopédie (dans son cas, une édition miniature de l'*Encyclopedia Britannica*) offre le plaisir de mettre sous les yeux du lecteur une suite de sujets disparates, liés par un seul fait banal qui révèle l'arbitraire majestueux du tout ; ils commencent par la même lettre.

ordinaire, ne ressemblant aux autres du même genre que superficiellement. L'objectivité scientifique, l'impersonnalité des auteurs et le froid collectionnement des faits sont des idéaux esquivés dans cet ouvrage où les renvois forment un fondement d'un projet scientifique, pourtant avec peu de recherche nouvelle<sup>67</sup> : "Dans le domaine de l'histoire des idées comme dans le domaine de la technologie l'*Encyclopédie* est d'abord un inventaire des connaissances acquises," (Proust 1962: 238) ainsi soulignant que l'*Encyclopédie* n'était pas un projet de recherche, mais de *collation*, de quasi-organisation. Si les histoires (comme *historia* et comme *narratio*) sont diachroniques, alors les encyclopédies sont synchroniques, les marqueurs des étapes historiques ; des photographies verbales des époques où ils naissent, d'où sa valeur littéraire aux amateurs modernes de ce siècle, qu'est le XVIII<sup>e</sup>.

### § L'infini dans l'*Encyclopédie*

Un projet mastodontique de ce type, fort impressionnant à notre époque, et fantastique au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>, fut un projet d'une asymétrie qualitative qu'on ne pouvait qu'attendre ; le *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays* note, avec une certaine joie pour une telle découverte, qu'«[e]n dépit des erreurs grossières qui ne manquent pas, en dépit même d'une certaine fantaisie dans la place accordée aux différents sujets (six lignes au mot «Alpes», une demi-colonne à «Athènes», pour une colonne consacrée aux recettes sur les artichauts ou neuf et demie aux diverses espèces de lauriers)...» ; *tutto sommato* il est question d'un ouvrage qu'on peut qualifier de réussite inouïe (*Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays* 1952 : 156), même si, il faut l'avouer, "[i]l est à la fois indispensable et un peu ridicule de vouloir évaluer l'*Encyclopédie*, tout ce texte est complexe, pluriel, inégal." (Rey 1982: 101) Il suffit de citer ses éditeurs : Diderot s'irrita de la qualité mercuriale de l'ouvrage, se plaignant de fait qu'il y a nombre de "bigarrure[s] dans l'ouvrage où l'on trouve une ébauche d'écolier à côté d'un morceau de main de maître." (Diderot 1877 [1768] : 130, cité dans Delon, Mauzi, Menant 1998: 270). Le chaos de cette masse de mots fut telle que Diderot, dans un moment de désespoir, n'exigeait que "seulement de la méthode,

---

<sup>67</sup> "Je distingue deux moyens de cultiver les sciences : l'un d'augmenter la masse des connoissances par des découvertes ; [...] : l'autre de rapprocher les découvertes & de les ordonner entre elles, afin que plus d'hommes soient éclairés, & que chacun participe, selon sa portée, à la lumière de son siècle ..." (Diderot 1755 : 635)

<sup>68</sup> "Jusqu'ici personne n'avait conçu un ouvrage aussi grand, ou du moins personne ne l'avait exécuté." (Diderot 1876 [1750] : 130).

quelle qu'elle soit." (Diderot 1755 : 642)<sup>69</sup> En somme, dans un sens, l'*Encyclopédie* est fort scientifique ; s'il est vrai que *horror vacui*, alors un ouvrage aussi énorme *horror vacui* aussi. En commentant les irrégularités du tout, il continue d'expliquer au lecteur de l'*Encyclopédie*, que "vous comparerez l'ouvrage entier au monstre de l'art poétique" (Diderot 1755 : 641)<sup>70</sup>.

Le même Diderot a trouvé plusieurs manières de décrire cette machine énorme (tout en tenant compte de son principe plutôt créatif et *biologique* en tant qu'éditeur, à la différence d'un d'Alembert, plutôt froidement mécanique ; pourtant, les deux étaient déterministes en physique, comme De La Mettrie et d'Holbach, donc suivant la paradigme newtonienne d'Euclide à son bout logique), ce réseau de renvois qui ressemble à une proto-internet : une d'elle était d'expliquer la navigation dans cet ouvrage comme la tâche, ou le devoir d'un navigateur habile dans cette «mer des objets» (Rey 1982: 14), plein de déchets flottants ; comme Odyssée qui connaît la mer, il faut être un Odyssée-lecteur habile pour savoir cueillir les fruits de et dans l'*Encyclopédie*, semble être l'avertissement vrai de Diderot. Les renvois singent une structure semblable aux *hyperlinks* de l'internet. La principale différence étant que l'internet vous ne montre que ce que vous cherchez, car il élimine un des phénomènes principaux du codex : la découverte accidentelle, *feuilleter* un livre, qui vous mène en des directions inattendues, ce que les bibliothèques offrent ; les renvois dans un codex n'éliminent point ce fait ; les *hyperlinks*, oui. Les *hyperlinks* aident à naviguer une oeuvre trop lourde qui, à cause de son alphabétisation, *n'a pas de sens cohérent*<sup>71</sup>, mais a réussi à établir *de l'ordre*<sup>72</sup> ; de cette manière on a formé, à la fois, une machine qui se corrige (Diderot l'appelle ainsi, "... la machine [...] infinie ..." (Diderot 1755 : 640)), puisque les renvois aident à (r)envoyer le lecteur non seulement à des sujets connexes, mais forment aussi une carte à naviguer, des fils à suivre pour approfondir le sujet cherché (Delon, Mazni, Menant 1998: 275). On peut

---

<sup>69</sup> *Finnegans Wake*, par James Joyce, est une source inépuisable de citations sur toutes sortes de sujets, y incluant les listes, dont ce roman commente : "The protein graph itself is a polyhedron of scripture. There was a time when naif alphabetters would have written it down the tracing of a purely deliquescent recidivist, possibly ambidextrous, snubnosed probably and presenting a strangely profound rainbowl in his (or her) occiput." (I.5.8-12)

<sup>70</sup> Mais, pourtant étant un perfectionnement sur la base de l'ouvrage, la *Cyclopedia* de Chambers en tant que "[I]es articles de Chambers sont assez régulièrement distribués ; mais ils sont vuides. Les nôtres sont pleins, mais irréguliers." (Diderot 1755 : 641) ; voilà l'éloge fière de la qualité irrégulière, voire mercuriale de l'*Encyclopédie*, ce qui, selon Youri Lotman, est une des caractéristiques principales de toute ouvrage artistique ; le non-conformisme aux règles, la formation de l'espace qui rend un ouvrage nouveau (Лотман 2005: 80).

<sup>71</sup> Même si, grâce à la digitalisation de l'*Encyclopédie*, une sorte de cohérence puisse s'établir dans le système desdites liaisons de matières, qui est en contradiction avec le système proposé dans le *Prospectus* et le *Discours préliminaire* (v. Blanchard, Olsen 2002)

<sup>72</sup> "Si un dictionnaire sans exemple est un squelette (Voltaire), un dictionnaire ou une encyclopédie sans renvois internes est un ossuaire, fait de membra disjecta." (Rey 1982: 11).

constater, donc, que cet ouvrage antedate le format qui lui est le plus propre : l'internet<sup>73</sup>, auquel l'*Encyclopédie* ressemble justement par son infinité (par rapport au possibilité d'un lecteur, tenant compte de la durée d'une lecture d'un ouvrage de devant 20,500,000 mots), semble être la concrétisation du songe de Borges, d'un roman aussi connexe qui pourrait contenir toutes les possibilités de chaque mouvement, ce qui, a son tour, antedate l'interconnectivité rhizomatique dans *El jardín de senderos que se bifurcan* (1941)<sup>74</sup>. Ainsi cette toile d'araignée a été inspirée par les renvois utilisés dans le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, utilisé plus modestement et, peut-être, plus concrètement, vue la petitesse de son œuvre face à l'*Encyclopédie*, mais retenant l'ironie des renvois, les clins d'oeil qu'ils semaient partout dans l'*Encyclopédie*. Les renvois peuvent être considérés comme l'aiguille et le fil qui font de l'*Encyclopédie* un ouvrage, et pas une anthologie d'articles ; ou, pour dire autrement, l'*infrastructure* du livre, comment cette infrastructure fait de l'*Encyclopédie* un texte, et pas 70,000 – avec la seule exception, il est possible, de l'article *Encyclopedie*, un livre au coeur de l'*Encyclopédie*.

Ainsi on forme le point de vue de lequel on peut construire une lecture de l'*Encyclopédie* littéraire, en tant qu'ouvrage illisible mais non pas simplement de référence, donc ayant ce paradoxe inhérent de ne pas permettre au lecteur d'être lu par son infinitude.

---

<sup>73</sup> Roger Chartier en chante l'éloge : "Pour palier cette difficulté, à l'époque médiévale, on essayait d'indexer, mais non pas en référant à des pages ou à des folios du livre mais à des parties chapitre ou des zones du texte, ce qui était une manière d'avoir des index alors même que la matérialité du livre était différente. Évidemment, avec la textualité électronique, l'index, c'est-à-dire tout ce qui permet les repérages, les consultations, les traversées, multiplie sa puissance. Pour prendre un exemple, il existe maintenant deux éditions numériques de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert : une édition réalisée par l'université de Chicago et une édition commerciale. Et il est sûr que la lecture actuelle de cette encyclopédie est peut-être celle que souhaitaient Diderot et d'Alembert, mais en tout cas ce n'est pas celle que pouvaient en faire les lecteurs du XVIIIe siècle : la durée de la publication, la relative difficulté de manipulation du livre, la longueur et la lourdeur des opérations, tout le système de renvois tel qu'il était construit par les promoteurs de l'*Encyclopédie*, la rendait en effet très difficilement maniable. Aujourd'hui on peut évidemment, immédiatement, en un instant, avoir accès à tout le système explicite des renvois que les éditeurs ont déposé à la fin des articles – et vous vous souvenez que c'est souvent par le jeu des renvois qu'apparaît le contenu le plus critique du livre ; c'est lui qui introduit l'ironie alors que l'article est particulièrement classique ou orthodoxe. Ce jeu des renvois, si lourdement maniable au XVIIIe siècle, devient donc immédiatement accessible aux lecteurs d'aujourd'hui. L'exemple de l'*Encyclopédie* me paraît un exemple tout à fait topique de cette histoire, que j'ai essayé de retracer, à très gros traits, de la potentialité toujours accrue de l'index, c'est-à-dire le fait d'entrer dans des textes, non pas à partir de leur déploiement séquentiel, mais à partir de la traversée que permet l'indexation." (Chartier 2001 : 27-28)

<sup>74</sup> Qui semble être suggéré dans cette pensée dans l'article *Encyclopédie*, où Diderot différencie les renvois aux mots (sémantiques), les renvois aux choses (thématiques), et une troisième sorte, qui, combinatoirement, est génératrice d'aperçus nouveaux : "Il y a une troisième sorte de renvois à laquelle il ne faut ni s'abandonner, ni se refuser entièrement ; ce sont ceux qui en rapprochant dans les sciences certains rapports, dans des substances naturelles des qualités analogues, dans les arts des manœuvres semblables, conduiroient ou à de nouvelles vérités spéculatives, ou à la perfection des arts connus, ou à l'invention de nouveaux arts, ou à la restitution d'anciens arts perdus. Ces renvois sont l'ouvrage de l'homme de génie. Heureux celui qui est en état de les apercevoir. Il a cet esprit de combinaison, cet instinct que j'ai défini dans quelques-unes de *mes pensées sur l'interprétation de la nature*. Mais il vaut encore mieux risquer des conjectures chimériques, que d'en laisser perdre d'utiles. C'est ce qui m'enhardit à proposer celles qui suivent." (Diderot 1755 : 642)



Cette manière de former un ouvrage littéraire n'est devenue reconnue comme possible qu'avec la parution d'*Ulysse* de Joyce, le livre quintessentiel qui ne se laisse pas lire sans l'aide de plusieurs encyclopédies et dictionnaire à portée de main ; et, à bien plus forte raison, son *Finnegans Wake*, qui échange la longueur de l'*Encyclopédie* avec des interventions langagières afin de modeler de la littérature illisible ; le gigantisme, aussi le fait principal d'*À la recherche du temps perdu*, est ce qui forme la poétique de ces œuvres. On dit souvent d'*Ulysse*, que cet ouvrage est *tout structure*, en sacrifiant le contenu ; le cas de l'*Encyclopédie*, toute hétérogène et en désordre qu'elle soit, est le plus impressionnant justement par sa structure ouverte, en tant que texte scriptible, à poitrine ouverte, pour ainsi dire chirurgiquement, où l'ingénieur de l'*Encyclopédie*, Diderot, s'auto-explique dans l'article *Encyclopédie*<sup>75</sup>. Diderot avait des idées sévères (selon son propre mot), en tant qu'éditeur de l'*Encyclopédie*, quant à son organisation (dispersé partout dans l'article *Encyclopédie*) ; il condamne le simple collecteur, les gérants des cabinets de curiosité comme amasseurs – l'esprit encyclopédique est organisateur, pas collectionneur, d'où les cabinets de curiosité transposés en cabinets d'histoire naturelle et la physique, qui est la systématisation du passé, l'accumulation des faits avec le but les défilier (Bienfait 2010 : 268) et qu'on ne se borne pas à amasser, pour la simple raison que “[l]e laconisme n'est pas le ton d'un dictionnaire ... ” (Diderot 1755 : 647). Le but en était de rassembler et de systématiser les données, et de donner en héritage tout cela à leurs successeurs, “afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux & plus heureux, & que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain,” (Diderot 1755 : 635) car “le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connoissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, & de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux & plus heureux, & que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.” (Diderot 1755 : 635) ; si le tout finirait en une masse inutile, l'*Encyclopédie* risquait de finir comme l'*Ulysse* de Joyce, que son auteur avait décrit comme une *butée de porte*.

---

<sup>75</sup> Ce qui n'est point dû à des abstractions critiques, vu que Diderot lui-même s'indulge dans un livret en forme d'article à expliquer le tout. Nous ne sommes pas, alors, complice de l'aveu de Booth (il dit : “Though we all at times violate our own convictions, most of us are convinced that we have no right to impose on the artist abstract criteria derived from other kinds of work.” (Booth 2005 : 84).

## § L'*Encyclopédie* comme échec inévitable

La qualité réalisable de l'*Encyclopédie* est un sujet qui obsédait ses créateurs, naturellement. L'*Encyclopédie* comme échec a été déclaré plusieurs fois par Diderot<sup>76</sup>, d'Alembert<sup>77</sup> et Voltaire (en la condamnant, et écrivant le *Dictionnaire philosophique*), à ne mentionner que ceux qui donnaient forme à cet ouvrage, qui la *pensaient*. Voltaire appela le tout un “fatras”, et un “magasin de fantaisies” ; (Rey 1982: 97 ; Delon, Mauzi, Menant 1998: 274), désirant quelque chose de plus cohérent qui écraserait l'infâme, d'où son *Dictionnaire philosophique* comme *offshoot* direct. Le poids de cette *Encyclopédie* a donc fait naître au moins deux petits *Encyclopédies*, la *Théologie portative* (1768) de d'Holbach, et le *Dictionnaire philosophique* (1764) de Voltaire, et un ouvrage qui partage l'idéologie de Diderot et d'Holbach dans l'*Encyclopédie*, *De l'esprit* (1758) par Helvétius, et un texte-satellite en forme de *Essai sur les élémens de philosophie, ou sur les principes des connoissances humaines* (1759) de d'Alembert ; on peut considérer ces ouvrages comme cohabitants le même écosystème intellectuel que l'*Encyclopédie*. Tout simplement, beaucoup ne voulaient pas y collaborer ou l'avaient abandonné ; ils ne sentirent point l'*Encyclopédie* comme le projet du siècle, à cause de ces imperfections évidentes (Brunel, Bellenger, Couty, Sellier, Truffet 1979: 298-299).

L'*Encyclopédie* souffre de sa réputation comme objet pas assez sérieux. Pourtant, des textes niais, comme *De l'horrible danger de la lecture* (1765) par Voltaire, font croire que les

---

<sup>76</sup> Dans l'article *Encyclopédie*, il se plaint, après avoir énuméré ce que l'*Encyclopédie* faut, ou aurait dû être, concluant que “... je vois qu'il n'y a peut-être aucune sorte de faute que nous n'ayons commise, & je suis forcé d'avouer que d'une *Encyclopédie* telle que la nôtre, il en entreroit à peine les deux tiers dans une véritable *Encyclopédie*.” (Diderot 1755 : 644) À la Borges, Diderot définit l'homme de manière parallèle : “En effet, l'homme se montre à ses contemporains & se voit tel qu'il est, composé bizarre de qualités sublimes & de faiblesses honteuses.” (Diderot 1755 : 644) En prédisant l'idéal de l'*Encyclopédie* en une deuxième édition, dans (Diderot 1755 : 645) qui, selon la définition de la première édition, aurait atteint ce but d'être ceci : “Une *Encyclopédie* est une exposition rapide & désintéressée des découvertes des hommes dans tous les lieux, dans tous les genres, & dans tous les siècles, sans aucun jugement des personnes ” (Diderot 1755 : 645)

<sup>77</sup> Avouant, dans l'*Avertissement* au III<sup>e</sup> tome, qu’ “[a]ussi nous avons déclaré bien sincèrement, que nous regardions ce Dictionnaire comme très-éloigné de la perfection à laquelle il atteindra peut-être un jour.” (d'Alembert 1753 : x). Et il offre, à jamais réalisé, que si l’ “[o]n a trouvé dans cet Ouvrage quelques détails qui n'ont pas paru nobles. Ces détails qui réunis ensemble composeroient à peine une feuille des deux premiers volumes, sembleront peut-être fort déplacés à tel Littérateur pour qui une longue dissertation sur la cuisine & sur la coëffure des anciens, ou sur la position d'une bourgade ruinée, ou sur le nom de baptême de quelque écrivain obscur du dixième siècle, seroit fort intéressante & fort précieuse. Quoi qu'il en soit, on doit se ressouvenir que c'est ici non-seulement un Dictionnaire des Sciences & des Beaux-Arts, mais encore un Dictionnaire économique, un Dictionnaire des métiers ; on n'a dû en exclure aucun, par la même raison qu'on a donné rang parmi les sciences à la Philosophie scolastique, au blason, et à la Rhétorique qu'on enseigne encore dans certains Collèges. Au reste, on sera fort attentif sur ce point à écouter la voix du Public ; et s'il le juge à propos, on abrégera ou on supprimera désormais ces détails.” (d'Alembert 1753 : xi). Il l'avoua sombrement à Voltaire ainsi : “... [l'*Encyclopédie* est] un monument de ce que nous aurons voulu et de ce que nous n'avons pu faire.” (de d'Alembert à Voltaire, 11 I 1758. 1818: 55)

illuministes n'étaient pas des écrivains sérieux, ne considérant point que le rire n'est pas à l'exclusion du sérieux<sup>78</sup>. Par rapport aux intellectuels publics-idoles des siècles suivants, les Voltaires du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Victor Hugo et Jean-Paul Sartre, ce prisme fait faire Voltaire comme une itération simple et naïve de ce que Hugo et Sartre seront, comme si Voltaire était anti-intellectuel, car sans système, sans idéologie (Barthes 2002b : 357) et moins dogmatique / despotique, montrant une ironie festive par rapport à ses affaires, même disant de Candide, que “[q]ueste coglionerie se vendent mieux qu'un bon ouvrage” ; en effet, il est trop carnavalesque pour le XX<sup>e</sup> siècle, ou même du XIX<sup>e</sup><sup>79</sup> ; Voltaire est léger, donc moins sage par rapport aux *affres de style* de Flaubert ? Pourtant, Hugo et Sartre considéraient Voltaire comme un prédécesseur. Dans ce nexus Voltaire-Hugo-Sartre, Roland Barthes note que la pratique polémique entre Camus et Sartre se retrouve dans le “moment très court représenté par Voltaire”<sup>80</sup>. Les modes littéraires, les époques qui ont précédé les Lumières aussi les font sembler dévoué d'intensité, de profondeur et du tragique et, au fond, stupidement allègre, ayant une “allure d'une fête” (Barthes 2002b : 353)<sup>81</sup>, donc irrémédiablement heureux, ce que même Kant ne sut pas résoudre dans son élaboration du *ratio* dans *Was ist die Aufklärung* (et, peut-être, était exactement la raison pour laquelle un Nietzsche louait Voltaire), particulièrement vu que la matière de travail du baroque était le chaos, les guerres autodestructives<sup>82</sup>. Les luttes des encyclopédistes, mappées dans le *Discours préliminaire* et le *Prospectus* de l'*Encyclopédie*, apparaissent comme un conflit confortable pour les encyclopédistes, surtout tenant compte de leur croyance en la raison, présupposant qu'en

---

<sup>78</sup> Et de telles œuvres de *panthéonisation* (le mot est d'Odile Richard-Pauchet, dans Richard-Pauchet 2013 : 305). Jacques Attali, dans *Diderot ou le bonheur de penser, biographie* (2012, Paris : Fayard) et même Michel Delon *Diderot cul par-dessus tête* (2013, Paris : Albin Michel) n'aident pas à les (p)rendre à un niveau plus sérieux.

<sup>79</sup> Un sujet qu'il faut mentionner, c'est que l'*Encyclopédie*, *ipso facto*, semble être un ouvrage pauvre par le seul fait d'époque ou il se trouvait ; comme le Don Quichotte de Cervantes, qui n'a rien du poids porté par le Don Quichotte de Pierre Ménard ; ainsi, l'*Encyclopédie* peut apparaître comme une vérité provinciale, comme dans *Cien años de soledad*, ou le village et ses vérités regardez en face la ville et ses propres vérités.

<sup>80</sup> Cité dans *Le degré zéro de l'écriture*, pp. 612-613 dans 1960 *Panorama de la nouvelle littérature française* [ed. Gaëtan Picon, publié comme un article, *Le degré zéro de l'écriture*, dans page 2 du *Combat* (1<sup>o</sup> août 1947, année 6, numéro 954), Paris. Il semble que ce passage n'eut pas été repris pour le livre *Le degré zéro de l'écriture* (1953).

<sup>81</sup> Comme même, on a joué dans ce siècle : Voltaire, semble-t-il, provient comme anagramme de AROVET L. I. (*Arouet le jeune*) ; l'anagramme était un jeu hérité du baroque, où l'on chuchotait de *Catherine de Médicis – Dance de cimetières*.

<sup>82</sup> V., par exemple, le poème de Guillaume de Salluste Du Bartas, *La Semaine* (1578), et l'étude de Richard Alewyn, *Das grosse Welttheater : die Epoche der höfischen Feste* (1959), une sociologie, ou une morphologie de la fête de la cour, de cet univers à soi qu'est le baroque (et le maniérisme, cette mi-étape entre la Renaissance et le baroque) qui consistait, par exemple, de l'imitation du tournoi medieval, reprise dans la Renaissance. La France, en somme, était "réfractaire" au baroque. Le XVI<sup>e</sup> siècle servait de siècle de gestation, de transition entre la Renaissance et le baroque ; voilà la différence fondamentale entre la Renaissance et les Lumières, que les encyclopédistes étaient parmi les premiers, après des siècles d'intérêt pour la Rome ancienne, qui ne participaient à l'admiration incrédule du *Kosmosstadt Roma*.

dialoguant avec l'ennemi, on pourrait lui montrer ce qui est vrai, et ce qui ne l'est pas, mais ses ennemis étaient les institutions très stupides de l'Ancien régime<sup>83</sup>, et l'Histoire enfin était de la côté de Voltaire, donc sa bataille nous semble facile (Barthes 2002b : 357), avec un Barthes notant de manière *off-hand* que Voltaire tentait écraser l'obscurantisme (Barthes 2002b : 357-358)<sup>84</sup> ; les encyclopédies, comme beaucoup de dictionnaires, selon les autorités qui les décrètent, peuvent être prescriptives. L'*Encyclopédie* a ce but aussi, non pas de décrire et de chanter l'éloge du passé antique ou le présent chrétien, comme les sommets de l'intelligence humaine, mais, au contraire, à orienter la flèche vers le futur, à décrire tout ce qu'on ne sait pas encore, et que la communauté des intéressés peut rechercher ; l'intérêt dans l'*Encyclopédie* ne pouvait point se transformer en muséologie, non pas faute de faits (même si cela aussi a dû être un facteur important), mais par le fait que l'*Encyclopédie* est un travail essentiellement futuriste (au sens étymologique), mettant son grand oeil sur l'avenir de recherche, d'harmonie entre les différences dans le monde entier<sup>85</sup>. Comme des abstraits rassemblés dans un pamphlet, l'*Encyclopédie* se veut un catalogue d'idées ; l'idéologie scientifique de l'*Encyclopédie* est affichée explicitement dans le *Prospectus* de d'Alembert.

---

<sup>83</sup> L'*Encyclopédie* est un réservoir fragmentaire, pourtant vaste, d'informations sur l'Ancien régime, si poreuse des idées nouvelles de ce siècle. Tout de même, ils ne mettent pas en question l'humanité, ni l'existence, ni même l'Etat ; cela, ils prennent pour des faits naturels. Ils doivent mettre en question, devant ces questions-la, ce qui est illogique à leurs yeux : la religion, l'intolérance, ils doivent défaire le noeud de l'Etat et de l'Eglise, pour pouvoir même donner place aux questions existentielles ; ils doivent défaire ça, avant de retourner aux questions des anciens. Tout ça avant que Deleuze puisse poser les questions platoniques, inconnues aux encyclopédistes, tels que *quid facit, quid juris, quid vitae ?* (Lapoujade 2014)

<sup>84</sup> Un effort conscient contre l'obscurantisme a été mené comme un des objectifs de l'*Encyclopédie* ; comme même, il est vrai que, en parlant des autres pays, on parlait effectivement de la France, ce qui intéressait les encyclopédistes (notamment plusieurs ouvrages de Voltaire, ou tout simplement dans les *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu). Les lettres des jésuites étaient plus ou moins la seule source pour le monde outre-européen, avec, par exemple, l'histoire du Japon par Engelbert Kaempfer (publiée en anglais en 1727, *The History of Japan, giving an Account of the ancient and present State and Government of that Empire...*), tant valorisée par Voltaire (Nakagawa 2010: 711) ; mais, peu importe qu'ils parlent d'un Japon remué par un siècle ou au l'autre bout du monde, car les encyclopédistes sont à la recherche d'exemples, fictionnels ou moins, pour leur France, qu'ils visaient à améliorer ; Voltaire, produisant (car il écrivait industriellement) des louanges au Japon, proposait la tolérance non à la japonaise, ni au Japonais, mais aux ceux qui croyaient bénéfique la révocation de l'Édit de Nantes, l'abolition d'une France multiconfessionnelle (Nakagawa 2010: 710).

<sup>85</sup> On a beaucoup vu grâce à Napoléon – d'où Prosper Mérimée, Alexandre Pouchkine, Pierre Loti, Lafcadio Hearn et Ernest Renan, qui savaient en construire des *grand narratives* que les encyclopédistes n'osaient même imaginer, soit sur les États-nations occidentales, soit sur les pays étrangers recherchés à l'époque. Les encyclopédistes n'avaient pas l'appareil à faire construire un Musée du Louvre, un British Museum, et de les remplir de fragments de narratives nationales ou globales ; ils collectionnaient les faits, tels qu'ils les savaient, en les ramassant alphabétiquement, donc librement, dépourvu d'idéologie organisatrice, ce qui ressemble au travail des antiquaires du XVIII<sup>e</sup> siècle – devenus archéologues classiques (Bienfait 2010 : 271) – , qui mélangeaient leur métier avec les rhéteurs-historiographes (Ivić 2021: 86-87). Mais, au XIX<sup>e</sup> siècle coloniale, l'intérêt pour l'Autre géographique est appauvri par le racisme, l'ethnonationalisme, l'étatisme et toutes sortes d'autres idéologies qui dévalorisent l'Autre, au point de l'exploiter maximale. Le passé y devient plus connu que le présent ; rechercher la passe devient plus facile, car plus valorisé, que le présent non-européen. D'où la richesse de *Salammô, La légende de Saint-Julien l'hospitalier* et *Hérodias* de Flaubert, et la pauvreté factuelle des aventures de Pierre Loti, la non-compréhension du contextes des *ukiyo-e* par Van Gogh, et même des aventures kleptomanes d'André Malraux. Le passé est instrumentalisé, le présent est peu vivifiant, l'avenir inspire la terreur au siècle suivant l'*Encyclopédie* ; tout le contraire de l'*Encyclopédie*.

*L'Encyclopédie* se veut un catalogue de sujets à aborder suivant la méthode scientifique, en rassemblant et organisant ce qu'on a découvert, ou au moins ce qu'on a cru avoir découvert dans le passé connu, y incluant bien l'histoire des erreurs utiles à étudier (Delon, Manzi, Menant 1998: 277). Donc, elle est aussi une *summa* de l'Antiquité, sujet particulièrement connu (à la différence de toute autre période, sauf la période contemporaine à *L'Encyclopédie*) et apprécié par ses éditeurs et ses écrivains les plus redoutables. *L'Encyclopédie* ne se cache pas derrière les auto-obfuscations et les métaphores ; comme un navire de guerre, elle montre son armoire sans scrupules ; à cela servent le *Prospectus* de Diderot et le *Discours préliminaire* de d'Alembert<sup>86</sup>.

*L'Encyclopédie* a vite gagné une réputation en tant que ouvrage dangereux, grâce à la notoriété de son éditeur Denis Diderot, et aux ragots qui, évidemment, circulaient précédant la publication du premier tome<sup>87</sup>. L'imprimerie était reconnue comme n'étant plus un outil où l'on imprimait les drames et la poésie commandés et organisés par la Cour royale, mais un danger (pas encore existentiel ; cela se formera lentement, bien après 1789) à l'autorité royale<sup>88</sup>, une entreprise capitaliste. L'histoire de cette entreprise en tant qu'entreprise, composée par Robert Darnton, est l'histoire d'un grand profit des libraires ; leur travail dans la *vente* de ses idées fut une nouveauté extrême pour les acheteurs de livres, le tout dirigé par Charles-Joseph Panckoucke, avec André Le Breton comme éditeur (et censeur bienveillant) au-dessus de Diderot. Des copies de contrebande étaient produites en masse – et détruites en masse, ou, dans le meilleur des cas, les libraires originels demandaient de l'argent au lieu de leur destruction. Les libraires originels eux-mêmes avaient produit plusieurs éditions, réimpressions, aussi assujettissant les éditions officielles à des confiscations. Pour eux, ce

---

<sup>86</sup> “L’empire des sciences et des arts est un monde éloigné du vulgaire, où l’on fait tous les jours des découvertes, mais dont on a bien des relations fabuleuses. Il était important d’assurer les vraies, de prévenir sur les fausses, de fixer des points d’où l’on partît, et de faciliter ainsi la recherche de ce qui reste à trouver. On ne cite des faits, on ne compare des expériences, on n’imagine des méthodes que pour exciter le génie à s’ouvrir des routes ignorées, et à s’avancer à des découvertes nouvelles, en regardant comme le premier pas celui où les grands hommes ont terminé leur course. C’est aussi le but que nous nous sommes proposé, en alliant aux principes des sciences et des arts libéraux l’histoire de leur origine et de leurs progrès successifs ; et si nous l’avons atteint, de bons esprits ne s’occuperont plus à chercher ce qu’on savait avant eux. Il sera facile, dans les productions à venir sur les sciences et sur les arts libéraux, de démêler ce que les inventeurs ont tiré de leur fonds d’avec ce qu’ils ont emprunté de leurs prédécesseurs : on appréciera les travaux ; et ces hommes avides de réputation et dépourvus de génie, qui publient hardiment de vieux systèmes comme des idées nouvelles, seront bientôt démasqués.” (Diderot 1876 [1750] : 137)

<sup>87</sup> Les scandales et les potins, racontés avec joie dans *l'énumération* de la littérature française de Lagarde et Michard, consistent en des querelles menés par Mme de Pompadour avec le directeur de la librairie Malesherbes qui justifiaient *L'Encyclopédie* devant le roi, contre la reine Marie Leszczyńska et Fréron qui l'accusait de tout ce qu'elle était et n'était point.

<sup>88</sup>Et, le gouvernement royal, s'en retourna sur ses pas avec l'interdiction de *L'Encyclopédie*, car ils avaient peur que cet ouvrage pouvait être publié ailleurs alors, hors France ; un essai d'incorporer l'ouvrage, ce qui s'est, en effet passé, car la plupart des tomes sont affaiblis ; le gouvernement a fallu d'essayer à contrôler, ou au moins à gérer les dégâts politiques de *L'Encyclopédie* (*Enciclopedia della letteratura* Garzanti: 906).

texte qui *veut dire* les Lumières fut leur chance à s'enrichir, et ils étaient responsable pour sa distribution. En général, les cabinets littéraires étaient les seuls lieux où l'on pouvait feuilleter l'*Encyclopédie* ; quand même, qui pouvait, achetait l'*Encyclopédie* entière ou en édition de sélection d'articles, ainsi commercialisant cet ouvrage jusqu'à devenir un projet capitaliste, qui accumula du capital considérable à un Panckoucke qui, comme libraire, était devenu un magnat à Paris, et en Europe<sup>89</sup>. Les investisseurs initiales en étaient, notamment, d'Holbach et de Jaucourt, avec leurs fortunes provenant de leurs titres aristocratiques. En dépit de ces faits, l'entreprise n'était pas un succès total à cause des interdictions royales ; les onze volumes de planches finissaient comme manière de *rembourser* les souscripteurs que l'on devait rembourser à cause de l'interdiction de 1759.

En somme, les Pays Bas et la Suisse, ces deux *bunches of states*, oscillant, ou flottant autour de la France, se sont formées comme centres de réfugiés protestants et d'autres persécutés, enfin préparant sa réforme intellectuelle<sup>90</sup>. Neuchâtel, en Suisse romande, fut à l'époque sous l'administration de Frédéric II (*Friedrich II Hohenzollern*) et devint la capitale de l'imprimerie sans *Priivilege du Roy* (des Français), sans approbations des docteurs en théologie ou même de l'auteur ou du libraire, car la France n'avait nul contrôle au-dessus des

---

<sup>89</sup> Ainsi rappelle Roger Chartier, que “[v]ous avez raison aussi de parler du coût, et il est effectif que même si on n'est plus dans la situation du XVIIIe siècle, le papier reste pour une édition un chapitre lourd. Vous savez peut-être qu'au XVIIIe siècle plus de 50 % du budget d'un livre était consacré au simple achat du papier.” (Chartier 2001: 31).

<sup>90</sup> Oriana Fallaci l'expliquait de la manière suivante : les Lumières, lesquelles elles regardait comme un succès du point de vue de l'histoire de l'humanité, comme l'établissement philosophique (ensuite juridique) des droits de l'homme, ont transformé le plèbe en Peuple (avec majuscule), les sujets en citoyens, et ils lui ont donné la *volonté*, et non seulement la possibilité de s'exprimer *politiquement*. Ce qui est le contraire du communisme, qui a interdit toute rébellion, même celle de Marx ; donc le socialisme au XX<sup>e</sup> siècle avait peu à voir avec la Révolution française (Fallaci 2001: 74-75) ; Christopher Hitchens regardait les Lumières américains d'une manière très proche à celle de Fallaci (pour un point de vue tout à fait contraire, v. le roman *Burr* (1973), par Gore Vidal). L'engagement, comme terme, a eu, entre autres associations, un arrière-goût de stalinisme, exemplifié dans la collection de nouvelles *Гробница за Боруса Давидовича* (1976, *Un tombeau pour Boris Davidovitch*) par Danilo Kiš, que l'auteur lui-même a expliqué dans une lettre à une jeune doctorante de son oeuvre en termes clairs, disant que “... ideološki teror [je] nepromijenjen pet-šest stotina godina [...] *optimizam*, laž, propaganda, teror. Ta laž-propaganda-teror, to se u sartrovskoj varijanti zove „angažman”” (Kiš 2021: 489). En tout cas, des intellectuels fortement engagés étaient ceux qui avaient composé l'*Encyclopédie*, pas des intellectuels ambianteux – au moins ils se croyaient ainsi. On peut proposer comme pensée rudimentaire, que la moralisation du Moyen Âge, de la Renaissance et du XVII<sup>e</sup> siècle se transforma en engagement au XVIII<sup>e</sup> siècle, se manifestant en une volonté à confondre, volontairement, le vrai avec le vraisemblable dans les contes de Voltaire, dans les éloges de d'Alembert – d'où l'engagement, supposant un public prêt à se faire éduquer par une classe proto-journalistique (comme le veut l'historien de Napoléon Adam Zamoyski). Ce commentaire de Hobsbawm est une bonne encapsulation brève du problème historique qu'était la Révolution française : “However, the economic development of this period contains one gigantic paradox: France. On paper no country should have advanced more rapidly. It possessed, as we have seen, institutions ideally suited to capitalist development. The ingenuity and inventiveness of its entrepreneurs were without parallel in Europe. ... The explanation of this paradox is ... the French Revolution itself ...” (Hobsbawm 1962: 212-213). Pour une perspective diamétralement opposée, v. le texte *L'amateur des mémoires*, sur Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon et son époque, publié dans *Écartèlement* (1979), par Cioran, et comme préface à *Anthologie du portrait : de Saint-Simon à Tocqueville* (1996), édité par Cioran. Dit sommairement, : “Rien de moins allemand que le XVIIIe siècle français – et rien de plus français que ce siècle.” (Cioran 2015: 34)

livres provenant de la province ou de l'étranger, d'où la position stratégique de la Suisse et des Pays-Bas (Martin 1969: 460). Tâche impossible pour l'*Encyclopédie*, mais ces idées circulaient déjà en manuscrit, en *samizdat* si l'on veut quelque peu anachroniquement, souvent en formes de correspondance, destinées à être lues par une personne à la fois, clandestinement<sup>91</sup>. Les colporteurs suisses qui voyageaient en France avec des livres clandestins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (Darnton 1979: 39), éloquemment chantés dans Ueding (1973: 81 *et passim*) comme des aventuriers mélancoliques, mi-lucides aux idées qu'ils semaient où ils savaient allonger leur portée, leurs produits, compromettant l'institution du signature du Roi et des doctes d'État<sup>92</sup>.

Les adversaires des encyclopédistes, comme le note Barthes, ne sont plus – il y a des ennemis millions de fois plus abominables de nos jours. En dépit de la perspective de Barthes, l'œuvre littéraire de Voltaire, et l'*Encyclopédie* non plus, n'est pas, comme il le semble vouloir, de l'agitprop. Jorge Luis Borges naviguait ses eaux plus aisément : l'idée que Voltaire et son époque étaient moins mélancoliques (donc moins profonds) que n'importe quelle autre ne lui semblait pas avoir du sens ; il est vrai que l'image de l'écrivain au XIX<sup>e</sup> siècle soit perçue comme un sacerdote, mais on ne pouvait point aplatir des siècles ainsi en des vagues ou des vogues sentimentales, disant que “[p]osiblemente Píndaro se sentía un sacerdote, pero eso no podemos saberlo.” Le point étant que ce sont des généralisations de structure énorme qui ne peuvent pas être vraies (Bernachea, Borges 1997: 21) ; Diderot était sentimentaliste aussi, tout simplement en prosateur, au lieu du poète (Huizinga 1980: 190-191)<sup>93</sup>. La faute réside aussi dans les contemporains des Lumières : la *Vie de Voltaire*, la biographie par Condorcet, est une fable parfaitement hagiographique, et il y a des exemples

---

<sup>91</sup> “Et qu'à l'âge de l'imprimé, du XV<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> ou au XXI<sup>e</sup> siècles, les objets manuscrits restent nombreux, importants, et qu'entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles ils peuvent être les formes dominantes, majoritaires, de circulation d'un grand nombre de genres : les recueils poétiques, les nouvelles ou gazettes à la main, les manuscrits philosophiques. Cela constitue peut-être une leçon : une transformation technique peut ne pas être pensée en termes de substitution, et elle ne relègue pas nécessairement à l'oubli ou à la disparition la technique qui lui préexiste.” (Chartier 2001: 9)

<sup>92</sup> Le duc d'Orléans, qui tentait d'introduire une sorte de libéralisme, finissait par reculer dans l'absolutisme, quand l'aristocratie se trouvait ensevelie par peur des conséquences des réformes ; donc, ce a fait que “[b]y 1769, censorship, the monopolistic practices of the Parisian booksellers' guild, and the state apparatus for controlling the book trade had freed the philosophes to publish their works in the dozens of *sociétés typographiques* that sprang up like mushrooms in a ring around the French borders.” (Darnton 1979: 39). En plus, on doit y prendre en considération l'importation des modèles économiques anglais, à travers Voltaire et Diderot et d'autres qui s'y occupaient, et y habitaient.

<sup>93</sup> La vie intérieure semble avoir intéressé peu les philosophes, mais le siècle en a de ce type d'écrivains, bien sûr (Marivaux, Rousseau, Chénier, De Sade, Crébillon, Lesage, l'abbé Prévost, mais aussi Montesquieu (*Les lettres persanes*), Diderot (*La religieuse*), Rousseau (*La Nouvelle Héloïse*), Voltaire (les contes philosophiques), puis Baculard, Marmotte, Madame Riccoboni, Choderlos de Laclos, Restif de la Bretonne, Beaumarchais, La Chaussée (les comédies larmoyantes), Nivelle, Sedaine &c.) ; d'ailleurs, De Sade fut inspiré par Diderot, De La Mettrie et d'Holbach (*Enciclopedia della letteratura* Garzanti: 907).

qui vont encore plus loin, surtout dans le XIX<sup>e</sup> siècle afin de bâtir *une certain idée de la France*, comme la biographie de d'Alembert par Bertrand (1899), ou l'introduction à la correspondance entre Voltaire et d'Alembert<sup>94</sup>, en faisant des poupées de ces deux, vidés de toute sens tragique – comme les animaux dans les fables de La Fontaine. On fait dans la recherche académique des Lumières d'eux des Don Quichottes qui ne savaient qu'appeler à l'action des fantasmes ; d'où le terme *Lumière-bashing*, une activité académique très facile (Brunel, Bellenger, Couty, Sellier, Truffet 1979: 338).

*L'Encyclopédie* doit son chaos aussi au fait qu'elle s'est formé sur plusieurs amalgames de plusieurs couches culturelles, tous s'entresillonant : un ouvrage, dirait-on à la Umberto Eco, ouvert, mais cette fois-ci très littéralement, car l'État et l'éditeur-excuseur André le Breton et les abbés qui y contribueront savaient infiltrer des idées anti- ou contre-Lumières, le faisant hétérogène à l'extrême (Rey 1982: 97, 100) ; le tout est une composition à plusieurs mains. En somme, le genre encyclopédique nécessairement inclut un cortège de lieux communs, de redondances et d'ennui à cause de sa grande taille insurmontable (Rey 1982: 53), qu'on a appelé, modestement, "quelques errements" (Pinault Sørensen 2010: 453), et le projet entier, décrit par Diderot comme un "dictionnaire philosophique"<sup>95</sup> (Diderot 1755 : 642) est, par contre, affiché avec le mot, entre guillemets, "«littéraire»" (Rey 1982: 97).

Sans un but qui pourrait se matérialiser clairement, le succès de *l'Encyclopédie* ne pourrait être mesuré ; en plus, il était impossible de matérialiser un tel projet tout seul (au dépit du fait que le Chevalier de Jaucourt écrivit un quart de *l'Encyclopédie* entière), donc le *rassemblement*-même de personnes et du capital pour ce projet lui-même a dû être le produit final de cet entreprise (Delon, Mauzi, Menant 1998: 277) ; Diderot comme unificateur, ramasseur de personnes, de capital et de faits, afin de former la mythologie des Lumières qui soit fonctionnelle ; comme s'ils étaient vraiment *un* tout, ce qui ne s'est point matérialisé, avec les conflits entre ses personnages principaux, et le mode romantique qui remplaçait la République des Lettres. La correspondance de tous ces écrivains le démontre, les *Confessions* de Rousseau aussi, qu'ils ne sont pas d'un même avis quant à n'importe quoi (d'Alembert qui accuse d'Holbach d'être un gâte-métier, et trop radical pour ses goûts) – les Lumières sont

---

<sup>94</sup> *Œuvres complètes de Voltaire : nouvelle édition : tome 41 : Correspondance avec d'Alembert* 1818 Paris : Lefèvre, Deterville

<sup>95</sup> À remplir : "Cependant, qu'est-ce qu'un dictionnaire de langue ? qu'est-ce qu'un vocabulaire, lorsqu'il est exécuté aussi parfaitement qu'il peut l'être ? Un recueil très-exact des titres à remplir par un dictionnaire encyclopédique & raisonné." (Diderot 1755 : 635) Le dictionnaire n'est pas identique à l'encyclopédie, car l'encyclopédie dans ses articles décompose le monde, font des entrées dans le monde, tandis que le dictionnaire décrit les mots, qui décrivent les choses *possédées* par des mots.



une approximation, pas un mouvement, à plus forte raison littéraire ; la *Kultur* comme concept dialogique était plus valorisé que d'*imposer* une idéologie (contre lesquels ils s'efforçaient à écrire) ; *convaincre*, et non pas nécessairement *vaincre*. D'Alembert était un intellectuel institutionnalisé, comme Diderot (malgré son détour en prison en 1749 à Vincennes), et il ne savaient pas reproduire une telle académie dans les salons de Madame de Choiseul, de Madame du Deffand, ou dans le petit village du patriarche de Ferney, les châteaux et les hôtels en Île-de-France et à Paris ; les Lumières étaient trop polycentriques et polyphoniques pour avoir été un *tout*<sup>96</sup>, et l'*Encyclopédie* ne pût être que le véhicule discursif de cette vaste polyphonie.

### § Bibliographie

\_\_\_ [éd. Jean-Pierre Verdet] 1993 *Astronomie et astrophysique* [anthologie de textes de l'histoire de l'astronomie et de l'astrophysique précédés d'introductions, y incluant l'Introduction à *Recherches sur la précession des équinoxes* par d'Alembert]. Ligugé : Larousse.

\_\_\_ Francis BACON 1962 *The Advancement of Learning*. London, New York: Dent, Dutton.

\_\_\_ Roland BARTHES 1953 *Le degré zéro de l'écriture* dans 2002a *Œuvres complètes : tome I, 1942-1961* [revue, corrigée et présentée par Éric Marty]. Paris : Seuil. 169-228.

\_\_\_ Roland BARTHES 1958 *Le dernier des écrivains heureux* dans 1964 *Essais critiques* dans 2002b *Œuvres complètes : tome II, 1962-1967* [revue, corrigée et présentée par Éric Marty]. Paris : Seuil. 352-358.

\_\_\_ Joseph BERTRAND 1889 *D'Alembert*. Paris : Librairie Hachette.

\_\_\_ Alfredo BERNACHEA 1997 *Jorge Luis Borges in Peregrinos de la lengua: confesiones de los grandes autores latinoamericanos*. Madrid : Extra Alfaguara. 19-42.

\_\_\_ Olivier BIENFAIT 2010 *Collection, curiosité* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 268-271

\_\_\_ Gilles BLANCHARD, Mark OLSEN 2002 *Le système de renvois dans l'Encyclopédie : Une cartographie des structures de connaissances au XVIII<sup>e</sup> siècle*. in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopedie* (31-32), 2017. 45-70.

\_\_\_ Wayne BOOTH 2005 *Distance and Point-of-View: An Essay in Classification* dans

---

<sup>96</sup> Dans ce contexte, s'appeler l'un l'autre *philosophe* apparaît comme une coquetterie, ou comme une sorte d'anti-clergé, comme le suggère Sartre en l'expliquant à un public japonaise ainsi : "Ils prennent la place des clercs et se nomment *philosophes*..." (Sartre 1972 : 20) .

*Essentials of the Theory of Fiction* [edited by Michael J. Hoffman and Patrick D. Murphy; third edition]. Durham and London: Duke University Press. 83-100

\_\_\_ Pierre BRUNEL, Yvonne BELLENGER, Daniel COUTY, Philippe SELIER, Michel TRUFFET 1979 *Histoire de la littérature française. Tome 1*. Paris : Bordas.

\_\_\_ Tilmann BUDDENSIEG 1971 *Criticism and Praise of the Pantheon in the Middle Ages and the Renaissance in Classical Influence on European Culture A.D. 500–1500. Proceedings of an international conference held at King's College, Cambridge, April 1969*. Edited by R. R. Bolgar. Cambridge: Cambridge University Press. 259-268.

\_\_\_ Jacob BURCKHARDT [sans date] *Die Kultur der Renaissance in Italien [mit einer Einleitung von Dr. Anton Mayer]*. Berlin : Deutsche Buch-Gemeinschaft GMBH.

\_\_\_ André BURGUIÈRE 2019 *Demystifying or Rethinking Mentalities?* in *Annales in Perspective: Designs and Accomplishments, Vol. 1* [edited by Drago Roksandić, Filip Šimetić Šegvić, Nikolina Šimetin Šegvić] Zagreb: FF Press, Centar za komparativnohistorijske i interkulturne studije. 65-71

\_\_\_ Jean-Daniel CANDAU 2010 *Bibliophilie* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadriga / PUF. 183-185

\_\_\_ Bernard CERQUIGLINI 1993 *La naissance du français* [deuxième édition]. Paris: Presses universitaires de France.

\_\_\_ Roger CHARTIER 2001 *Les métamorphoses du livre : les rendez-vous de l'édition : le livre et le numérique. Conférence inaugurale du 8 janvier 2001*. Paris : Bibliothèque Centre Pompidou.

\_\_\_ Emil CIORAN 1997 *Cahiers : 1957-1972*. Paris : Gallimard.

\_\_\_ E. M. CIORAN 2015 *De la France* [traduction du roumain de *Despre Franța* (1941) revue et corrigée par Alain Paruit]. Paris : L'Herne.

\_\_\_ Benedetto CROCE 1922 *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale: teoria e storia* [quinta edizione riveduta]. Bari: Gius. Laterza & figli.

\_\_\_ Юрий Николаевич ДАВЫДОВ 1977 *Критика социально-философских воззрений Франкфуртской школы*. Москва: Издательство «Наука».

\_\_\_ Jean Baptiste Le Rond D'ALEMBERT 1751 *Discours préliminaire* in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [éditeurs Denis Diderot, Jean Baptiste le Rond d'Alembert] : Tome I. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand. i-xlv. [disponible sur : [https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re\\_édition/Discours\\_préliminaire](https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/Discours_préliminaire)]

\_\_\_ Jean Baptiste Le Rond D'ALEMBERT 1753 *Avertissement des éditeurs* in *Encyclopédie*,

*ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [éditeurs Denis Diderot, Jean Baptiste le Rond d'Alembert] : Tome III. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand. i-xiv.  
[disponible sur :

[https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re\\_édition/Tome\\_3/Avertissement](https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/Tome_3/Avertissement)]

\_\_\_ Jean Baptiste Le Rond D'ALEMBERT 1751 [1759] *Essai sur les élém[en]ts de philosophie, ou sur les principes des conno[is]sances humaines*. Paris : Fayard.

\_\_\_ Robert DARNTON 1979 *The Business of Enlightenment: A publishing History of the Encyclopédie, 1775-1800*. Cambridge, Massachusetts & London, England: The Belknap Press of Harvard University Press.

\_\_\_ Robert DARNTON 1982 *The Literary Underground of the Old Regime*. Cambridge, Massachusetts & London, England: Harvard University Press.

\_\_\_ Robert DARNTON 1990 *The Kiss of Lamourette: Essays in Cultural History*. New York, London: W. W. Norton & Company.

\_\_\_ Michel DELON, Robert MAUZI, Sylvain MENANT 1998 *Histoire de la littérature française : De l'Encyclopédie aux Méditations* [nouvelle édition, révisée 1998 : bibliographie mise à jour]. Paris : GF Flammarion.

\_\_\_ Paul-Henri Thiry, baron D'HOLBACH 1765 *Représentant* in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [éditeurs Denis Diderot, Jean Baptiste le Rond d'Alembert] : Tome XIV. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand.  
[disponible sur :

[https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re\\_édition/REPRÉSENTANT](https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/REPRÉSENTANT)]

\_\_\_ *Dictionnaire des œuvres : de tous les temps et de tous les pays : littérature, philosophie, musique, sciences* 1952-1954 [éd. Robert Laffont, Valentino Bompiani ; première édition]. Paris : S.E.D.E., V. Bompiani.

\_\_\_ Denis DIDEROT 1750 *Prospectus* in 1876 *Œuvres complètes, tome XIII* [texte établi par Jules Assézat et Maurice Tourneux], Paris : Garnier, p. 129-158 [disponible sur : [https://fr.wikisource.org/wiki/Prospectus\\_\(Diderot\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Prospectus_(Diderot))]

\_\_\_ Denis DIDEROT 1755 *Encyclopédie* in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [éditeurs Denis Diderot, Jean Baptiste le Rond d'Alembert] : Tome V. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand. [disponible sur : [https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re\\_édition/ENCYCLOPÉDIE](https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/ENCYCLOPÉDIE)]

\_\_\_ Denis DIDEROT 1765 *Avertissement* in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [éditeurs Denis Diderot, Jean Baptiste le Rond d'Alembert] :

Tome VIII. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand. i-ii. [disponible sur : [https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re\\_édition/Tome\\_8/Avertissement](https://fr.wikisource.org/wiki/L'Encyclopédie/1re_édition/Tome_8/Avertissement)]

\_\_\_ Denis DIDEROT 1768 *Extrait d'un mémoire présenté en 1768 à monsieur le chancelier, par MM\*\*\*, libraires de Paris, pour obtenir la permission de faire une nouvelle édition de l'Encyclopédie en France* in 1877 *Œuvres complètes, tome XX* [texte établi par Jules Assézat et Maurice Tourneux]. Paris : Garnier. 129-133. [disponible sur : [https://fr.wikisource.org/wiki/Œuvres\\_complètes\\_de\\_Diderot](https://fr.wikisource.org/wiki/Œuvres_complètes_de_Diderot)]

\_\_\_ Denis DIDEROT 1775-1776 *Plan d'une Université pour le gouvernement de Russie* in 1876 *Œuvres complètes, tome III* [texte établi par Jules Assézat et Maurice Tourneux]. Paris : Garnier, p. 409-551. [disponible sur : [https://fr.wikisource.org/wiki/Œuvres\\_complètes\\_de\\_Diderot](https://fr.wikisource.org/wiki/Œuvres_complètes_de_Diderot)]

\_\_\_ David DIOP 2003 *La naissance de la science politique dans l'Encyclopédie dans L'Encyclopédie ou la création des disciplines* [ed. Martine Groult]. 233-242.

\_\_\_ Louis DUCROS 1900 *Les encyclopédistes*. Paris : Honoré Champion.

\_\_\_ Alphonse DUPRONT 1998 *Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris : Gallimard.

\_\_\_ Henri DUREL 2003 *Bacon, père de l'Encyclopédie* dans *L'Encyclopédie ou la création des disciplines* [ed. Martine Groult]. 11-24.

\_\_\_ Umberto ECO 1962 *Opera aperta: Forma e indeterminazione nelle poetiche contemporanee*. Milano: Bompiani, 1962.

\_\_\_ Umberto ECO 1981 *James Bond : une combinatoire narrative* pp. 83-99 dans *L'analyse structurale du récit* [sous la rédaction de l'École pratique des hautes études – Centre d'études des communications de masse] Paris : Seuil.

\_\_\_ *Enciclopedia Garzanti della letteratura* 1974 [redattori : Anna Cazzini Tartaglino, France De Dominicis, Margherita Leardi, Tiziano Rossi ; seconda edizione]. Milano : Aldo Garzanti Editore.

\_\_\_ *The Encyclopédie of Diderot and d'Alembert : Selected Articles* 2009 [ed. John Lough] Cambridge: Cambridge University Press.

\_\_\_ Oriana FALLACI 2001 *La rabbia e l'orgoglio*. Milano: Rizzoli.

\_\_\_ Michel FOUCAULT 1975 *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard : Paris.

\_\_\_ Michel FOUCAULT 2004 *L'ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : NRF / Gallimard.

\_\_\_ Arnaud FOURNET 2012 *A Tentative Etymological Glossary of Etruscan* in *The*

*Macro-Comparative Journal*, Vol. 3 No. 2.

\_\_\_ William FROST 1993 *Religious and Philosophical Themes in Restoration and Eighteenth-Century Literature* in *The Penguin History of Literature: Volume 4: Dryden to Johnson* [ed. Roger Lonsdale]. Harmondsworth: Penguin Books. 351-382.

\_\_\_ Pierre GROSCLAUDE 1951 *Un audacieux message : l'Encyclopédie*. Paris : Nouvelles éditions latines.

\_\_\_ Martine GROULT 2003 *L'enjeu du Discours préliminaires des éditeurs* dans *L'Encyclopédie ou la création des disciplines* [éd. Martine Groult]. 77-90.

\_\_\_ Alexandre GUILBAUD 2017 *L'ENCCRE, édition numérique collaborative et critique de L'Encyclopédie* in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* (52) 2017. 5-22.

\_\_\_ Jean HAECHLER 1995 *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt. Essai biographique sur le Chevalier Louis de Jaucourt*. Paris : Champion.

\_\_\_ Eric John HOBBSAWM 1962 *The Age of Revolution: 1789-1848*. Markham, Ontario: Penguin Books Canada.

\_\_\_ Johan HUIZINGA 1980 *Homo Ludens: A Study of the Play-Element in Culture* [translated from the German by the author]. London, Boston, Henley: Routledge & Kegan Paul.

\_\_\_ Ulrich IM HOF 2005 [tr. Alessandro Califano di *Das Europa der Aufklärung*]. *L'Europa dell'Illuminismo* [seconda edizione]. Editori Laterza, Roma-Bari.

\_\_\_ Jonathan I. ISRAEL 2006 *Enlightenment Contested: Philosophy, Modernity, and the Emancipation of Man 1670-1752*. Oxford: Oxford University Press.

\_\_\_ Nenad IVIĆ 2021 *Građanski rat riječi: književnost i povijest*. Zagreb: Mizantrop.

\_\_\_ Frank A. KAFKER 1988 [in collaboration with Serena L. Kafker] *The Encyclopedists as Individuals: A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*. Oxford: The Voltaire Foundation.

\_\_\_ Franck A. KAFKER 1996 *The Encyclopedists as a group: a collective biography of the authors of the Encyclopédie*. Oxford: The Voltaire Foundation.

\_\_\_ Edward John KENNEY 1969 *The Character of Humanist Philology dans Classical Influence on European Culture A.D. 500–1500. Proceedings of an international conference held at King's College, Cambridge, April 1969* [edited by R. R. Bolgar] 1969 Cambridge: Cambridge University Press. 119-130.

\_\_\_ Danilo KIŠ 1990 *Život, literatura* [éd. Mirjana Miočinović]. Sarajevo : Svjetlost.

\_\_\_ Danilo KIŠ 2021 *Iz prepiske* [éd. Mirjana Miočinović] Beograd: Arhipelag.

\_\_\_ Gustave LANSON 1968 *Histoire de la littérature française* [remaniée et complétée pour la période 1850-1950 par Paul Tuffrau]. Paris : Hachette.

\_\_\_ David LAPOUJADE 2014 *Deleuze, les mouvements aberrants*. Paris : Minuit

\_\_\_ Bruno LATOUR, Steve WOOLGAR 1986 *Laboratory Life: The Construction of Scientific Facts*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.

\_\_\_ Marie LECA-TSIOMIS 2015 *Le Capuchon des cordeliers : une légende de l'Encyclopédie* dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie, année 50*. 347-353.

\_\_\_ Giacomo LEOPARDI 2016 *Zibaldone* [edizione integrale diretta da Lucio Felici, premessa di Emanuele Trevi, indici filologici di Marco Dondero, indice tematico e analitico di Marco Dondero e Wanda Marra]. Roma: Newton Compton Editori.

\_\_\_ Charlton T. LEWIS, Charles SHORT 1879 *A Latin Dictionary* [Founded on Andrews' edition of Freund's Latin dictionary. revised, enlarged, and in great part rewritten by. Charlton T. Lewis, Ph.D. and. Charles Short, LL.D.]. Oxford: The Clarendon Press.

\_\_\_ Antoine LILTI 2019 *L'Héritage des Lumières : ambivalences de la modernité*. Paris : EHESS, Gallimard, Seuil

\_\_\_ Юрий Михайлович ЛОТМАН 1970 *Структура художественного текста* в 2005 *Об искусстве: Структура художественного текста; Семиотика кино и проблемы киноэстетики; Статьи, заметки, выступления (1962-1993)* [вступительная статья Р. Г. Григорьева, С. М. Даниэля, составители Р. Г. Григорьев, М. Ю. Лотман]. Санкт-Петербург: Искусство-СПб.

\_\_\_ Юрий Михайлович ЛОТМАН. Борис Андреевич УСПЕНСКИЙ 2016 *Переписка 1964–1993*. Составление, подготовка текста и комментарии О. Я. Кельберт и М. В. Трунина. Под общей редакцией Б. А. Успенского. Таллинн: Издательство ТЛУ.

\_\_\_ John LOUGH 1973 *The Contributors to the «Encyclopédie»*. London: Grant and Cutler.

\_\_\_ Margaret MACMILLAN 2003 *Paris 1919*. New York: Random House.

\_\_\_ Henri-Jean MARTIN 1969 *Livres, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle (1598-1701) : tome I*. Genève : Librairie Droz.

\_\_\_ Didier MASSEAU 2010 *République des Lettres* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadriga / PUF. 1067-1072.

\_\_\_ Marshall MCLUHAN 2000 *The Gutenberg Galaxy*. Toronto, Buffalo, London: Cambridge University Press.

\_\_\_ Robert MORRISSEY, John IVERSON, Mark OLSEN 1998 *L'Encyclopédie de Diderot sur internet* dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie, année 25*. 1-6.

- \_\_\_ Hisayasu NAKAGAWA 2010 *Japon* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 707-713
- \_\_\_ *Œuvres complètes de Voltaire : nouvelle édition : tome 41 : Correspondance avec d'Alembert* 1818 Paris : Lefèvre, Deterville.
- \_\_\_ Madeleine PINAULT 1993 *L'Encyclopédie*. Paris : PUF.
- \_\_\_ Madeleine PINAULT SØRENSEN 2010 *Encyclopédie* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 452-457.
- \_\_\_ Pierre PINON 2010 *Archéologie* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 110-114.
- \_\_\_ Jacques PROUST 1962 *Diderot et l'Encyclopédie*. Paris : Armand Colin.
- \_\_\_ Jacques PROUST 1985 *Le protestantisme dans l'Encyclopédie dans Dix-huitième siècle, année 17*. 53-66.
- \_\_\_ Pierre RÉTAT 2010 *Dictionnaire* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 385-388
- \_\_\_ Alain REY 1982 *Encyclopédies et dictionnaires*. Paris : Presses universitaires de France.
- \_\_\_ Odile RICHARD-PAUCHET 2013 *Compte-rendu sur Jacques Attali, Diderot ou le bonheur de penser, biographie*, Paris, Fayard, 2012 in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* (48), 2013. 305-306.
- \_\_\_ Frank SALAÜN 2017 *Diderot et D'Alembert ont-ils inventé les Lumières ?* in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. 181-194.
- \_\_\_ Jean-Paul SARTRE 1972 *Qu'est-ce qu'un intellectuel* dans *Plaidoyer pour les intellectuels*. Paris : Gallimard.
- \_\_\_ Benjamin C. SAX 2019 *Roger Chartier and Cultural History* in *Annales in Perspective: Designs and Accomplishments, Vol. 1* [edited by Drago Roksanđić, Filip Šimetić Šegvić, Nikolina Šimetin Šegvić] Zagreb: FF Press, Centar za komparativnohistorijske i interkulturne studije. 247-284.
- \_\_\_ Ljerka SCHIFFLER 1989 *Ideja enciklopedizma i filozofijsko mišljenje*. Zagreb: Hrvatsko filozofsko društvo.
- \_\_\_ Jochen SCHLOBACH [trad. Éric Négrel] 2010 *Anciens et Modernes* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 85-91.
- \_\_\_ Joseph T. SHIPLEY 1966 *Dictionary of World Literature: criticism, forms, technique*. Totowa, New Jersey: Littlefield, Adams & Co.
- \_\_\_ R. D. SWEENEY 1969 *Vanishing and Unavailable Evidence: Latin Manuscripts in the*

*Middle Ages and Today* dans *Classical Influence on European Culture A.D. 500–1500. Proceedings of an international conference held at King's College, Cambridge, April 1969*. [Edited by R. R. Bolgar] 1969 Cambridge: Cambridge University Press. 29-38.

\_\_\_ Љубомир ТАДИЋ 1972 *Традиција и револуција*. Београд: Српска књижевна задруга.

\_\_\_ Heinz THOMA [trad. Christine Losfeld] 2010 *Athéisme* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 134-136.

\_\_\_ Tzvetan TODOROV 1973 *Qu'est-ce que le structuralisme ? 2. Poétique*. Paris : Éditions du Seuil.

\_\_\_ Raymond TROUSSON *Socrate* dans [sous la direction de Michel Delon] *Dictionnaire européen des Lumières* 2010 Paris : Quadrige / PUF. 1150-1152.

\_\_\_ Gert UEDING 1973 *Glanzvolles Elend : Versuch über Kitsch und Kolportage*. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.

\_\_\_ Stéphane VAN DAMME 2014 *À toutes voiles vers la vérité : une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières*. Paris : Seuil.

\_\_\_ Catherine VOLPILHAC-AUGER 2011 *L'esprit « malin » de D'Alembert* in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* (46) 2011. 201-219.

\_\_\_ VOLTAIRE 1993 *Candide, ou l'optimisme* dans Voltaire 1993 *Romans et contes II : Candide et autres contes*. Paris : Gallimard.

\_\_\_ René WELLEK, Austin WARREN 1978 *Theory of Literature*. Harmondsworth: Penguin Books.

Mots-clés : Encyclopédie, infrastructure, non-linéarité, poétique, genre

Ključne riječi: Encyclopédie, infrastruktura, nelinearnost, poetika, žanr

Résumé :

Cette thèse de master vise à identifier et à expliquer les stratégies employées, irrégulièrement et chaotiquement, dans l'infrastructure d'un ouvrage aussi énorme que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Sous la guise d'une encyclopédie, cet ouvrage est, en termes de genres, fort difficile à identifier, mais elle n'est certainement pas une encyclopédie canonique ; un amas de citoyens de la République des Lettres, un catalogue de genres particuliers pour ce siècle et celui précédant et une panoplie de techniques à tenir le tout en un tout cohérent. Ce qui fait fonctionner l'*Encyclopédie* comme un texte, et non pas une compilation



ou une anthologie, ce sont l'alphabétisation (l'arbitrarisation) de l'ordre du savoir y présenté, et le système de renvois, les deux trouvés au début et à la fin de chaque article ; les cordes et les poutres, ce qui tient ensemble une masse de 20,000,000 mots de l'*Encyclopédie*, font l'ensemble de cosystèmes qui font ce qu'on propose d'appeler son infrastructure. Dans un ouvrage énorme, peu synoptique, on peut parler d'infrastructure, et d'obtenir des *effets* à travers cette forme unique. L'*Encyclopédie* n'est pas à mi-chemin entre les belles lettres et la science (volontairement, on différencie les sciences humaines et les sciences naturelles le moins possible), mais elle est les deux à la fois ; l'un n'exclut pas la possibilité de l'autre dans cet ouvrage.

Sažetak:

Ovaj diplomski rad identificira strategije koje se koriste, na vrlo nejednak način, u formiranju infrastructure (niza principa i sistema koji supostoje) djela tavnog obima kao što je *Encyclopédie* Diderota i d'Alemberta. Formalno enciklopedija, ovo djelo je, što se tiče žanroveske kategorizacije, vrlo nezgodan za identificiranje, ali u svakom slučaju ona nije kanonička enciklopedija; masa tekstova sudionika u *République des Lettres*, katalog partikularnih žanrova 18. i prijašnjeg stoljeća i niz tehnika koji drže cijelu strukturu u jednu koherentnu cjelinu, tako da *Encyclopédie* nije jednostavno antologija 70,000 članaka. To što čini da *Encyclopédie* funkcionira kao tekst, a ne kao kompilacija ili antologija članaka, su alfabetizacija (dakle arbitarnost redoslijeda) reda znanja koje su izloženi u njoj, te sistem enciklopedijskih uputnica, koji se nalaze na početku i na kraju svakog članka. Užad i snopovi koji drže masu od 20,000,000 riječi u jedinstvenu *Encyclopédie*, koji čine cjelinu sustava za koju se predlaže termin infrastruktura. U djelu takve veličine može se govoriti o infrastrukturi, putem koje se mogu dobiti željeni efekti povezanosti u tom djelu. *Encyclopédie* nije na pola puta između književnosti i znanosti (u njoj se vidljivo razlikuju što manje moguće ta dva *magisterija*), zato uspijeva biti i jedno i drugo; jedno ne isključuju drugo u tom djelu.

Kratak životopis:

Ivan Silobrčić, rođen u Trstu, Talijanska Republika 17. srpnja 1998. Pohađao osnovnu školu na engleskom jeziku u Oslu, Kraljevina Norveška te srednju školu također na engleskom u Zagrebu, Republika Hrvatska. Upisao studij ruskog jezika i književnosti te francuskog jezika i književnosti na Filozofskom fakultetu Sveučilišta u Zagrebu 2016. godine. U srpnju 2019. boravio tjedan dana radi usavršavanja francuskog jezika kao stipendist na Festival des

étudiants francophones d'Europe centrale et orientale (Agence universitaire de France) u Plovdivu, Republika Bugarska. U ljetnom semestru 2020./2021. akademske godine boravio radi usavršavanja ruskog jezika kao stipendist Erasmus+ (studentski boravak) programa Europske unije u Tallinnu, Republika Estonija. 2021./2022. akademske godine upisao diplomski studij francuskog jezika i književnosti (smjer: znanstveni) te diplomski studij lingvistike (smjer: poredbeni). 2022./2023. akademske godine stipendist Sveučilišta u Zagrebu u kategoriji stipendija za izvrsnost.